ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES

# LA VALEUR DU TÉMOIGNAGE HISTORIQUE DU *PASTEUR* D'HERMAS

PAR

JEAN RÉVILLE
DIRECTEUR ADJOINT POUR L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

AVEC

UN RAPPORT SOMMAIRE SUR LES CONFÉRENCES
DE L'EXERCICE 1899-1900

ET LE PROGRAMME DES CONFÉRENCES
POUR L'EXERCICE 1900-1901




PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCC


TAIRE
FAIRE



# LA VALEUR
# DU TÉMOIGNAGE HISTORIQUE
## DU
## *PASTEUR* D'HERMAS.

En dehors des théologiens et des historiens de l'antique littérature chrétienne, très peu de chrétiens connaissent, même simplement de nom, l'écrit assez étendu qui porte le titre de Ὁ Ποιμήν, « *le Pasteur* », et qui a pour auteur un certain Hermas, chrétien vivant à Rome dans la première moitié du IIᵉ siècle. Il n'en a pas toujours été ainsi. Ce recueil de Visions, d'Instructions morales et de Paraboles a joui, dans la primitive Église, d'une autorité égale à celle de la plupart des livres qui composent aujourd'hui le Nouveau Testament. Il ne s'en est pas fallu de beaucoup qu'il ne fût admis dans le Canon, et assurément il y avait autant de titres que tel autre écrit, longtemps moins estimé, p. ex. la seconde Épître de Pierre ou celle de Jude. La popularité dont il a joui parmi ses contemporains prouve que les idées et les sentiments qui l'inspirent répondaient à l'état d'esprit de la majorité des chrétiens de ce temps. Ce n'est donc pas un témoignage purement individuel qu'il nous apporte, mais l'écho de dispositions qui avaient cours dans une grande partie des anciennes communautés chrétiennes. Pour bizarres que nous paraissent actuellement certaines conceptions de l'auteur, elles ne le sont certes pas plus que les visions de l'Apocalypse canonique. Cette bizarrerie même ne saurait d'ailleurs diminuer en rien la valeur de son témoignage historique, puisqu'elle

n'existe que pour notre goût moderne et ne choquait pas les chrétiens du second siècle.

Le *Pasteur*, il est vrai, est une apocalypse ou plutôt un recueil de Révélations, et les écrits apocalyptiques ne passent pas pour être des documents d'une solide autorité historique. Ils nous renseignent, sans doute, sur les espérances, les dispositions morales et religieuses, sur la philosophie de l'histoire de leurs auteurs et de leurs destinataires, mais on n'y trouve guère de données positives sur les événements historiques, les institutions, les mœurs et les pratiques de leurs contemporains. Ce sont des drames, des spéculations historiques, des successions de tableaux fantasmagoriques, où il semble à peu près impossible de retrouver des réalités sous le travestissement que l'ardente imagination des voyants leur a fait subir. L'étude critique des apocalypses, cependant, a permis de reconnaître que, même dans les plus échevelées, il y a beaucoup plus de réflexion, de logique interne et de subordination de l'imagination aux besoins de la cause à défendre, qu'il ne semble à première vue. A combien plus forte raison en est-il ainsi dans l'œuvre d'Hermas.

Le *Pasteur*, en effet, est une apocalypse, puisque l'auteur enregistre des révélations qui lui sont faites, tantôt par une femme personnifiant l'Église (dans les *Visions*), tantôt par l'ange de la repentance qui est en même temps le génie protecteur d'Hermas, son Ποιμὴν (dans les *Mandata* et dans les *Similitudes*)[1], et qu'il a reçu mission de communiquer à tous les fidèles. Mais ce n'est à aucun degré une œuvre du même genre que les apocalypses juives ou chrétiennes composées d'après le type devenu classique de celle

[1] Ange de la repentance : *Vis.*, V, *in fine; Mand.*, IV, 2.2, 3.5; XII, 6.1; *Sim.*, VI, 3.6; VII, 6; VIII, 2.5, 3.5, 11.1. — Ange protecteur d'Hermas : *Vis.*, V, 2; *Mand.*, IV, 2.1, 4.3; XII, 6.4. — Ange protecteur de tous les fidèles: *Mand.*, IV, 4.4; XII, 6.1; *Sim.*, V, 3.4; VI, 1.4; VII, 6. — Il s'adresse à Hermas individuellement pour que celui-ci transmette la révélation à tous: *Mand.*, XII, 3.3, 4.7, 6.1; *Sim.*, VIII, 6.3, 11, etc.

de Daniel. Hermas ne brosse pas de grands tableaux symboliques et mystérieux de l'histoire du monde, ne prédit pas les événements qui se dérouleront d'après le plan divin jusqu'à ce que vienne la fin ; il n'y a chez lui aucune scénerie à grand orchestre où l'action tient toute la place et où la leçon morale ressort de la succession des faits, au lieu d'être nettement exprimée dans des exhortations ou des instructions parénétiques. Le genre apocalyptique tel que nous le trouvons dans le *Pasteur* est beaucoup plus simple et plus clair. Il se rapproche parfois de la parabole évangélique et plus souvent encore du symbolisme des prophètes d'Israël. Ses images, transparentes par elles-mêmes, sont toujours accompagnées d'abondantes explications elles aussi révélées, à tel point que la forme apocalyptique n'y a plus de raison d'être. Le but de l'auteur est tout pratique, tout moral. Il veut ranimer le zèle de ses lecteurs, relever leur niveau moral. Beaucoup de chrétiens, en effet, ont oublié leur vocation et sont retombés dans le péché ; il reste encore un grand nombre de gentils à sauver. Aux uns et aux autres Hermas rappelle que la fin est proche ; cette annonce du jugement imminent et de la sanction qu'il comporte pour les différentes catégories d'hommes est, à proprement parler, l'élément apocalyptique du *Pasteur*. Mais il est à l'arrière-plan. L'auteur s'adresse à un public auquel il n'est plus nécessaire d'inculquer une pareille conviction ; elle est acquise. Il ne se propose pas de faire connaître les péripéties du grand drame final ni les signes précurseurs de la crise suprême. Il n'y a pas de drame dans sa conception. Le jugement est une simple constatation de l'état moral de chaque individu ; la destinée qui lui est réservée, mais dont Hermas se garde prudemment de donner une description quelque peu précise, n'est que le résultat ou, en quelque sorte, le prolongement de l'état dans lequel il se trouve au moment du jugement. Ainsi, dans la Vision de la tour construite sur les eaux (= l'Église)[1], les diffé-

[1] *Visio* III. La même image est reprise sous une forme un peu différente dans la XI<sup></sup>e Similitude.

rentes formes et les divers genres de pierres représentent les multiples catégories de natures morales; ces pierres sont employées dans la construction par les anges, ou renvoyées pour être taillées à nouveau, ou enfin rejetées définitivement, quitte à être utilisées ultérieurement, après avoir été soumises à une série d'épreuves, dans une construction moins importante. De même dans la Parabole des branches de saule (la VIII^e), l'état de chaque branche symbolise une classe d'hommes : ceux qui ont souffert pour la loi du Seigneur, les justes, les apostats, les tièdes, les ambitieux, les hommes absorbés par leurs intérêts matériels, les riches orgueilleux, etc.

Ce qui tient à cœur à Hermas, c'est de rappeler à tous qu'il est encore temps de se repentir. Voilà la thèse fondamentale et caractéristique sur laquelle il revient sans cesse et sous toutes les formes. Il ne suffit pas, pour être sauvé, d'appartenir à la communauté des saints et des justes, par une simple affiliation extérieure, car les saints qui se sont de nouveau abandonnés au péché ont perdu le privilège que le Seigneur leur avait accordé. Cependant ils ne l'ont pas perdu irrémédiablement; par une révélation spéciale, Dieu leur accorde la faculté de se repentir encore une fois, mais ils sont arrivés au dernier délai. S'ils ne profitent pas de la concession qui leur est faite et qu'Hermas a reçu mission de leur annoncer, ils seront définitivement exclus de l'Église.

Pour les gentils, au contraire, la possibilité de se repentir reste ouverte jusqu'au dernier jour[1]. Ceux-ci sont moins coupables, en effet, que les *δίψυχοι*, ceux qui ne sont ni vivants ni morts, ceux qui connaissent la vérité et les commandements du Seigneur et qui continuent néanmoins à vivre pour le monde et pour leurs désirs, au lieu de mettre toute leur confiance en Dieu et de se

[1] Voir notamment, parmi beaucoup d'autres, les passages suivants : *Vis.*, I, 1.9, 3.2; II, 2, 1 à 5; III, 2.2, 3.2, 5.5, 13.4; *Mand.*, IV, 3; *Sim.*, VIII, 6 et 7, 11.3; IX, 13 et 14.

donner à Lui seul[1]. Hermas est, à notre connaissance, le premier écrivain chrétien qui ait abordé cette grave question destinée à susciter de longues et redoutables controverses dans l'Église et que la prétention des premiers chrétiens d'être l'Église des saints (ἅγιοι) devait nécessairement soulever : « Qu'advient-il du frère qui, après avoir été admis dans la communauté des saints, retombe dans le péché? Est-il irrémédiablement perdu, ou bien y a-t-il encore pour lui recours en une nouvelle miséricorde divine? » La doctrine catholique de la pénitence est en germe dans le *Pasteur,* quoique celui-ci soit encore bien loin d'un système pénitentiel quelconque.

Dans ces conditions, la valeur de l'écrit comme témoignage historique sur l'état moral et religieux, voire même sur la situation ecclésiastique de son entourage, est singulièrement plus grande que si l'on avait affaire à une apocalypse du genre classique. Quand Hermas s'en prend aux riches, parce qu'ils ne sont préoccupés que de leurs affaires et de leur argent, au détriment de la foi et de la consécration à Dieu, on est en droit de conclure qu'il y avait dans la chrétienté à laquelle il s'adresse des fidèles abondamment pourvus des biens de la fortune, et l'on constate que, chez les ardents et les purs, ils étaient l'objet de jugements peu favorables[2]. Il est inadmissible, en effet, que l'auteur eût insisté, comme il le fait, sur les dangers de la richesse dans l'œuvre de salut, s'il n'y avait pas eu de riches parmi ses coreligionnaires. La

(1) Voir *Vis.*, II, 2.5; III, 10.9; IV, 2.4 et 5; *Mand.*, IX, X, XI; *Sim.*, II, 5; IV, 5-6; VI, *init.*; VIII, 7.1, 8.1. A rapprocher de *Didaché*, IV, 4 : *οὐ διψυχήσεις πότερον ἔσται ἢ οὔ*. La διψυχία n'est pas la «duplicité» ni «l'hypocrisie»; c'est l'état d'âme de celui qui n'a pas une foi pleine et entière, mais dont le cœur est partagé entre Dieu et le monde. C'est sous une autre forme la même pensée que l'Évangile exprime ainsi : «On ne peut servir à la fois Dieu et Mammon».

(2) Voir *Vis.*, III, 6.5 à 7; 9.2 à 6; *Mand.*, II, 4 à 5; *Sim.*, I; IV, 5; VIII, 8.1 à 2 et 9.1, et surtout la charmante parabole de l'Ormeau et de la Vigne, où il est montré comment le riche doit soutenir le pauvre de ses biens, tandis que le pauvre apporte au riche le secours de ses prières et de sa foi (*Sim.*, II).

même conclusion s'impose pour les autres censures prononcées par le prophète.

Il est généralement admis, aujourd'hui comme dans l'antiquité, que le *Pasteur* a été composé à Rome. Même ceux qui lui attribuent des origines plus anciennes que ne le veut la tradition, reconnaissent qu'il a reçu sa rédaction définitive à Rome. Le témoignage historique de ce document s'applique donc tout spécialement et par excellence à cette première communauté romaine, sur laquelle il nous est particulièrement précieux d'être renseignés et dont on se plaît trop souvent à déclarer que nous ne savons rien, alors qu'il n'en est pas une autre, sur laquelle nous ayons plus de documents. N'est-ce pas de Rome que nous viennent la Ire et la IIe *Épître de Pierre ?* L'*Épître aux Hébreux* est écrite de Rome ou adressée à des chrétiens de Rome. C'est de Rome encore que provient l'*Épître de Clément aux Corinthiens.* Ajoutons-y le *Pasteur* d'Hermas et nous voici en possession d'une série d'écrits qui couvrent la période de l'an 80 à l'an 140 environ et qui apportent des témoignages concordants, autant par leur silence sur des institutions dont il est impossible qu'ils n'eussent pas parlé, si elles avaient existé dès cette époque comme le prétend la tradition de l'Église ultérieure, que par leurs données sur le genre de christianisme qui régnait à Rome.

Enfin le *Pasteur* a pour l'historien un autre avantage, d'un prix inestimable et que les théologiens habitués à puiser dans les écrits des docteurs n'ont pas suffisamment apprécié : ce n'est pas l'œuvre d'un théologien, c'est un écrit populaire, composé par un homme qui n'a pas beaucoup d'idées et qui ne comprend pas grand' chose aux spéculations doctrinales. Sa langue est simple, prolixe. Il est bavard. Renan a dit de son style : « C'est l'éloquence d'un curé de « campagne, bonasse et grondeur, mêlée aux soucis d'un sacristain « préoccupé de gazes, de coussins, de tout ce qui sert à endimancher « son église[1]. » La fin est de trop, car personne n'a moins l'esprit

[1] *L'Église chrétienne*, p. 424.

de sacristie. Le jugement général est juste. Hermas est un esprit médiocre dont le souffle n'a pas la puissance nécessaire au rôle qu'il assume. Mais c'est là justement ce qui nous le rend plus précieux. Cet homme écrit comme la masse populaire aime à entendre parler. On comprend qu'il ait été fort goûté. Il exprime les sentiments qui avaient généralement cours parmi le menu peuple chrétien composant la majorité de la communauté romaine. Il nous apporte ainsi un précieux complément d'information. Les penseurs comme l'apôtre Paul, les théologiens comme l'auteur inconnu de l'*Épître aux Hébreux,* les philosophes comme Justin Martyr représentent l'élite du monde chrétien. On fait fausse route quand on juge, uniquement d'après eux, des croyances et des sentiments de la masse avec son ignorance et ses passions. Le moralisme apocalyptique d'Hermas devait être autrement répandu que les savantes allégories du christianisme alexandrin. L'élite prépare l'avenir; le jour où elle a cause gagnée, elle cesse d'être l'élite.

La valeur historique du témoignage d'Hermas resterait acquise, même si le *Pasteur* n'était pas le produit direct et immédiat d'un inspiré de l'église de Rome du premier tiers du second siècle. Même s'il n'est que la combinaison de textes plus anciens ou le remaniement chrétien d'un original antérieur au Christianisme, on ne saurait contester qu'il n'ait reçu à Rome la forme définitive, sous laquelle il a joui, parmi les chrétiens, de la popularité et de l'autorité que nous avons déjà signalées. Le rédacteur, désireux d'approprier des textes déjà existants aux besoins de la communauté romaine et de les lui présenter comme une révélation à son adresse, aurait eu pour principal souci d'en éliminer ce qui pouvait choquer les croyances de son entourage et tout ce qui ne cadrait pas avec l'organisation de l'Église telle qu'elle était alors. A quoi bon interpoler des documents, si ce n'est pour cela ?

Mais les hypothèses auxquelles nous faisons allusion ne semblent pas justifiées. On peut laisser de côté la plus ancienne, celle de

Thiersch, reprise et développée par M. de Champagny[1] qui voit dans notre *Pasteur* actuel la combinaison de deux écrits originairement distincts : 1° les quatre premières *Visions*, œuvre d'un contemporain des apôtres ; 2° *Visio* V à *Similitudo* IX, œuvre du frère de l'évêque de Rome, Pius. Thiersch invoquait surtout le fait que les quatre premières *Visions* sont des révélations octroyées par une femme qui représente l'Église, tandis que le reste est révélé par l'ange de la repentance. M. de Champagny voulait surtout accorder la double tradition qui — nous le verrons bientôt — présente Hermas tantôt comme le disciple et le contemporain des apôtres, tantôt comme le frère de l'évêque de Rome, Pius (environ de l'an 140 à 155). Or l'attribution du *Pasteur* à un disciple immédiat des apôtres est une hypothèse dénuée de toute espèce de fondement, préconisée par Origène[2] et qui correspond à l'époque où l'on décernait volontiers une origine apostolique, tout au moins indirecte, aux écrits jouissant d'une grande autorité dans les églises. Paul, dans l'*Épître aux Romains* (XVI. 14), salue un certain Hermas avec plusieurs autres chrétiens qui formaient ensemble une petite communauté; il n'en fallait pas davantage pour suggérer l'idée que c'était là l'auteur du *Poimên*. La lecture des *Visions*, des *Instructions* et des *Similitudes* prouve surabondamment que ni l'ouvrage entier, ni aucune de ses parties, ne prétend à une pareille origine et ne peut remonter jusqu'aux premiers jours de la chrétienté. L'auteur lui-même ne fait aucune mention des apôtres, son enseignement n'a aucun rapport avec celui de saint Paul; la communauté à laquelle il s'adresse a déjà un assez long passé derrière elle[3]. Dès l'antiquité, les chrétiens ont reconnu qu'il n'avait aucun

[1] *Les Antonins*, 3e éd., t. I, p. 144. — Cf. Thiersch, *Geschichte der christlichen Kirche im Alterthum.*

[2] *Comment. in Epist. ad Rom.*, t. IV, p. 683.

[3] Les apôtres et les premiers docteurs, d'une façon générale ceux qui sont les premiers fondements de l'Église, appartiennent au passé tout comme les justes, les rophètes et les serviteurs de Dieu de l'Ancienne Alliance; cf. *Sim.*, IX, 15.4 à 6 à rapprocher de *Vis.*, III, 5.1); 16.5; 25.1 et 2.

titre apostolique, et c'est justement pour cette raison que le *Pasteur* n'a pas été maintenu parmi les livres sacrés.

La répartition des diverses parties de l'ouvrage entre des auteurs différents, indépendamment de toute attribution à un disciple de saint Paul, ne paraît pas plus justifiée. Le *Pasteur* se prête assurément à de semblables dissections mieux que beaucoup d'autres écrits sur lesquels on en a pratiqué d'analogues. Il se compose de trois parties relativement indépendantes l'une de l'autre. Ce n'est pas une œuvre dont tous les éléments se tiennent dans une rigoureuse unité organique. Il est plein de répétitions et il n'est pas malaisé d'y relever des contradictions de détail. Aussi les essais de décomposition de l'ouvrage en écrits originairement distincts ont-ils été nombreux. Tandis que M. de Champagny attribuait les quatre premières *Visions* à un contemporain des apôtres et le reste de l'ouvrage à un chrétien du IIe siècle, M. Hausleiter[1] estime, au contraire, que les quatre *Visions* ont été rajoutées plus tard, vers la fin du IIe siècle, au reste de l'ouvrage pour en relever l'autorité et faire passer le tout sous le couvert d'un disciple de Paul. M. Hilgenfeld distingue trois œuvres successives, accompagnées, bien entendu, de remaniements des parties déjà existantes; il reconnaît dans les *Visions I-IV* un Hermas *apocalypticus*, postérieur au rescrit de Trajan et que l'on peut attribuer à l'époque d'Hadrien, — dans *Vision V* à *Similitude VII* (avec élimination du *Mandatum XI* et dissection du *Mand. XII*) un Hermas *pastoralis*, certainement antérieur au rescrit de Trajan et qui pourrait dater du temps de Domitien, — et dans *Similitudes VIII* à *X* (avec adjonction du *Mand. XI*) un Hermas *secundarius*, contemporain de l'évêque romain Pius, qui aurait combiné son œuvre personnelle avec celles de ses prédécesseurs, pour aboutir à l'ensemble que nous possédons.

Il n'est guère possible ici d'entrer dans le détail de la discussion.

[1] *De versionibus Pastoris Hermæ latinis*, dans le tome III des *Acta seminarii philologici Erlangensis*, 1884.

Elle a déjà été menée ailleurs[1]. Ces décompositions du *Pasteur* nous paraissent arbitraires; on les fonde sur de petites observations fort contestables, dont la quantité ne compense pas la qualité, et l'on perd de vue les caractères d'une portée plus générale qui militent en faveur de l'unité de rédaction. Du commencement à la fin, le style est le même; il n'y a pas de différences sensibles dans la terminologie; certaines expressions caractéristiques se retrouvent dans toutes les parties de l'ouvrage; les thèses soutenues par l'auteur sont partout les mêmes; le pauvre bagage théologique d'Hermas porte constamment la même marque; c'est tout le long le même procédé de révélations qui se changent graduellement en explications et en sermons, à tel point qu'il est souvent fort difficile de savoir si c'est le révélateur surhumain qui parle à son interprète, ou celui-ci qui s'adresse à ses frères. Du commencement à la fin, c'est le même langage verbeux, prolixe, le même ton de la conversation populaire. Enfin, d'un bout à l'autre, nous retrouvons — ce qui pour nous est un élément capital de critique littéraire — la même dialectique, c'est-à-dire la même méthode de raisonnement, la même manière de poser les questions, les mêmes procédés d'exposition et de démonstration. Soutenir que deux auteurs séparés par un demi-siècle aient pu écrire ainsi comme ne formant qu'une seule individualité littéraire, c'est défendre une cause condamnée d'avance, à moins de s'appuyer sur des faits ou sur de solides témoignages historiques.

Assurément il y a des répétitions, des incohérences, des notes discordantes. Le *Pasteur* n'est pas l'œuvre d'un lettré ni d'un penseur; Hermas n'a pas appris l'art de rédiger les livres suivant les préceptes de l'école. Il est incorrect et, dès que le sujet devient un peu ardu, il a beaucoup de peine à s'en tirer. Il lui est difficile de suivre un plan nettement tracé. Mais il n'est pas le seul inspiré qui ne se soit pas distingué par une logique rigoureuse.

(1) Voir Ad. Link, *Die Einheit des Pastor Hermæ* (Marburg, 1888).

Son bavardage a une saveur très originale, au moins pour nous, à distance, et le succès de son œuvre prouve qu'elle offrit un charme plus qu'ordinaire à ses contemporains chrétiens. D'ailleurs il n'est pas exact de prétendre qu'il n'y ait pas d'unité générale dans son œuvre. Il y a, au contraire, une progression très nettement marquée dans les grandes lignes ; c'est dans les détails que l'auteur ne la poursuit pas toujours comme il faudrait.

On connaît déjà sa thèse générale : le pardon des péchés à la suite d'une sincère repentance, en vue de la fin prochaine du monde et spécialement — car c'est là l'essentiel qui doit être sanctionné par l'autorité de la Révélation — l'annonce aux saints déchus que, même pour eux, il y a encore possibilité de récupérer le salut perdu, à condition que sans aucun délai ils se repentent de tout leur cœur[1]. Les *Visions* posent la question : La maison d'Hermas (c'est-à-dire les chrétiens)[2] a péché, mais tout n'est pas perdu, si les coupables se repentent (I) ; une révélation divine énonce la thèse fondamentale (II) ; la troisième *Vision* nous fait assister à la construction de l'Église et révèle le sort des diverses

[1] La thèse est nettement énoncée dans le livre de la révélation qu'Hermas reçoit de la femme qui symbolise l'Église : *μετὰ τὸ γνωρίσαι σε ταῦτα τὰ ῥήματα αὐτοῖς ἃ ἐνετείλατό μοι ὁ δεσπότης ἵνα σοι ἀποκαλύφθῃ, τότε ἀφίενται αὐτοῖς αἱ ἁμαρτίαι πᾶσαι ἃς πρότερον ἥμαρτον, καὶ πᾶσιν τοῖς ἁγίοις τοῖς ἁμαρτήσασιν μέχρι ταύτης τῆς ἡμέρας, ἐὰν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας μετανοήσωσιν καὶ ἄρωσιν ἀπὸ τῆς καρδίας αὐτῶν τὰς διψυχίας· ὤμοσεν γὰρ ὁ δεσπότης κατὰ τῆς δόξης αὐτοῦ ἐπὶ τοὺς ἐκλέκτους αὐτοῦ· ἐὰν ὡρισμένης τῆς ἡμέρας ταύτης ἔτι ἁμάρτησις γένηται, μὴ ἔχειν αὐτοὺς σωτηρίαν· ἡ γὰρ μετάνοια τοῖς δικαίοις ἔχει τέλος· πεπλήρωνται αἱ ἡμέραι μετανοίας πᾶσιν τοῖς ἁγίοις· καὶ τοῖς δὲ ἔθνεσιν μετάνοιά ἐστιν ἕως ἐσχάτης ἡμέρας* (*Visio*, II, 2. 4 et 5).

[2] Il est déraisonnable de prendre à la lettre la femme et les enfants d'Hermas pour des êtres réels, son épouse et sa progéniture selon la chair. Cette femme, dans les deux premières *Visions*, est successivement sa patronne, l'objet de ses désirs, sa compagne, sa sœur, la mère de ses enfants (quoique le simple fait de l'avoir désirée soit déjà imputé à péché à Hermas). Les reproches et les exhortations destinées à ses enfants s'adressent à tous les chrétiens indistinctement. Le symbolisme de ces personnages est transparent. Dans une apocalypse les personnages sont toujours figurés.

catégories de fidèles; la quatrième montre que la catastrophe finale est imminente et que les saints, à condition de s'être donnés tout entiers à Dieu, n'auront rien à craindre.

La cinquième *Vision* est l'introduction des Instructions morales. Jusqu'à présent, les saints ont été avertis des desseins de Dieu à leur égard; les XII *Mandata* ont pour but de faire connaître comment ils doivent vivre pour se conformer aux volontés du Seigneur. C'est un véritable catéchisme moral, extrêmement intéressant pour qui veut connaître les notions morales populaires des chrétiens de Rome dans la première moitié du second siècle. Ici le cadre apocalyptique a changé. Ce n'est plus l'Église qui transmet à Hermas la révélation de la destinée; c'est le Poimên, l'ange de la repentance[1], qui fait connaître à Hermas comment doivent vivre désormais les saints, pour bénéficier du pardon renouvelé par Dieu en faveur des repentants. Les *Mandata* sont ainsi la suite et le complément nécessaire des *Visions*.

Les *Similitudes*, à leur tour, sont un complément des *Visions* et des *Mandata*, mais moins nécessaire. Elles donnent, sous une forme imagée, des développements nouveaux à des idées ou des instructions déjà traitées (p. ex. la *IX<sup>e</sup> Sim.* et la *III<sup>e</sup> Vision*, la VI<sup>e</sup> *Sim.* et les *Mandata*); elles servent à faire connaître quelques-unes des conceptions théologiques d'Hermas, aussi originales que dénuées de philosophie (p. ex. *Sim. V*) ou à dévoiler quelques révélations sur les épreuves auxquelles sont soumis les pécheurs. Le lien organique entre les *Similitudes* et les deux autres parties du *Pasteur* est moins direct que celui des *Visions* et des *Mandata*. Il n'y en a pas moins une corrélation étroite de forme et de fond entre elles et les morceaux précédents. Au point où en est arrivé Hermas dans les *Similitudes*, il n'y a

[1] Le Ποιμὴν est à la fois l'ange de la repentance et l'ange gardien d'Hermas, mais sa fonction essentielle et permanente est de présider à la repentance. Il n'est affecté à Hermas que parce qu'il s'agit de révéler aux chrétiens les conditions d'une seconde repentance. C'est ainsi qu'il devient ange révélateur.

pas de raison pour qu'il ne continue pas indéfiniment. Aussi n'est-il pas invraisemblable qu'il y ait eu d'autres morceaux encore, faisant suite à ceux que nous possédons, comme semble l'indiquer l'introduction aux *Mandata* (*Vis. V,* 5). Ce qui est certain, c'est que les *Similitudes* ont été écrites après les deux premières parties, puisqu'elles impliquent leur existence. Il ne paraît d'ailleurs pas probable que toutes les parties de l'ouvrage aient été écrites et publiées ensemble. L'auteur lui-même mentionne des intervalles entre les diverses révélations, ce qui est bien conforme aux habitudes littéraires de ce genre d'inspirés : tout en poursuivant un plan dont les grandes lignes sont constantes dans leur esprit, ils émettent leurs révélations à intervalles irréguliers[1].

Le *Pasteur* d'Hermas est donc bien l'œuvre d'un seul auteur. La valeur de son témoignage historique acquiert de ce chef une précision plus grande. Est-ce à dire que l'auteur n'ait pas utilisé des écrits apocalyptiques antérieurs à lui ? Il serait également téméraire de l'affirmer ou de le nier. L'histoire littéraire nous apprend que le genre apocalyptique est celui où l'on se copie le plus. Personne ne reproduit plus ingénument les images et les notions de ses prédécesseurs que ces visionnaires qui prétendent enregistrer les révélations de Dieu ou de ses anges. Mais cette constatation générale ne suffit pas à justifier l'assertion, très ingénieusement développée par M. Spitta, que notre *Pasteur* d'Hermas serait tout simplement le remaniement et l'adaptation chrétienne d'un écrit original juif[2]. On comprend qu'une pareille idée ait germé dans l'esprit d'un critique fort avisé : le *Pasteur* n'a, en effet, qu'à un très faible degré ce que l'on appelle couramment le caractère chrétien, c'est-à-dire l'empreinte du christianisme

[1] On trouverait des analogies curieuses avec les exhortations apocalyptiques d'Hermas chez les visionnaires anabaptistes du XVIe siècle, p. ex. chez David Joris.

[2] Fr. Spitta, *Studien zum Hirten des Hermas* dans le deuxième volume *Zur Geschichte und Litteratur des Urchristentums* (Göttingen, 1896, p. 241 à 447).

spéculatif, d'origine soit judéo-hellénique, soit rabbinique, que l'on identifie constamment avec le christianisme primitif. De la même manière et pour les mêmes raisons, M. Spitta fait de l'*Épître de Jacques* un écrit juif, à peine interpolé par un chrétien[1], et, avec des procédés analogues, il ne serait pas difficile de ramener aussi les évangiles synoptiques à ne plus être qu'un recueil de haggadas juives appropriées par des écrivains chrétiens. Il suffit de s'entendre sur le principe qu'un écrit où il n'y a rien sur le rôle métaphysique, cosmique ou divin du Christ, ne saurait être chrétien. Comme le christianisme historique, celui qui s'est développé dans le monde hellénique sur la base de la théologie paulinienne et, bien plus encore, sur celle de la théologie alexandrine et de la spéculation johannique, est une religion où la personne même du Christ assume un rôle prépondérant dans l'œuvre du salut de l'humanité, on en conclut que tout enseignement où elle ne remplit pas des fonctions analogues et où Dieu agit soit directement, soit par d'autres intermédiaires, est évidemment d'origine non chrétienne. C'est là une conclusion arbitraire. La présence, dans la littérature chrétienne primitive, en dehors même des éléments fondamentaux des évangiles synoptiques, de l'*Épître de Jacques*, de la *Didachê*, du *Pasteur* d'Hermas, suffit à nous prouver l'existence d'un christianisme populaire, de nature avant tout moral, dépourvu de spéculation, beaucoup plus étroitement apparenté à la piété des *anavim*, des pauvres de l'Éternel, des enfants du Père céleste, qu'à la théologie de Gamaliel, de Philon ou de Platon, et qui a les meilleurs titres à l'authenticité, puisque tout l'évangile galiléen de Jésus fut inspiré de ce même esprit.

Le *Pasteur*, d'ailleurs, renferme quantité de passages dont le caractère chrétien est évident. M. Spitta s'en débarrasse en les traitant d'interpolations. Assurément la théologie d'Hermas est

[1] Thèse déjà soutenue en France par notre collègue honoraire M. L. Massebieau, dans *Revue de l'Histoire des religions*, t. XXXII, p. 249 à 283.

enfantine; elle ne se tient pas; elle est tout à fait étrangère au corps de doctrines johanniques destiné à prévaloir dans l'Église; mais elle n'en existe pas moins et, après tout, son identification du Fils et du Saint-Esprit et son idée que la nature humaine, en se consacrant au service de l'Esprit saint, se réhabilite et mérite de s'élever de la condition d'esclave au rang de cohéritier du Père avec le Fils (ou Saint-Esprit), n'est pas aussi dépourvue de mérite que la christologie orthodoxe l'a voulu. Elle est assurément plus près de l'enseignement de Jésus lui-même et de la primitive croyance chrétienne à la résurrection des morts que la doctrine ohannique du Logos et l'idéalisme alexandrin dédaigneux de la matière corporelle.

L'intérêt que présente pour nous le témoignage historique du *Pasteur,* c'est justement d'attester la persistance du christianisme évangélique, doucement teinté d'esprit apocalyptique, étranger à l'esprit grec, tout en piété profonde et naïve, jusqu'à Rome et en Occident. Il y a perdu un peu de sa divine poésie, mais il y a pris un tour plus pratique; il tend déjà à se déposer en préceptes et à se cristalliser en pratiques. L'esprit romain, peu porté aux spéculations métaphysiques, commence déjà à lui imprimer sa discipline, son savoir-faire gouvernemental, c'est-à-dire à le dénaturer pour les besoins de la vie pratique comme l'esprit grec le dénaturait pour les besoins de la pensée.

Que cette forme, à notre avis primitive, du Christianisme ait beaucoup plus de rapports avec la plus pure piété juive que le christianisme paulinien, johannique ou gnostique, cela n'est pas douteux. Elle est née dans le monde juif, en pleine Galilée, en dehors des rabbins aussi bien que des sophistes. Que les auteurs dont les rares écrits conservés représentent encore pour nous ce christianisme non hellénisé aient beaucoup utilisé la littérature juive antérieure, que leurs œuvres soient remplies d'images, de symboles, de tournures, de schémas dont on retrouve les analogues dans le *Livre d'Hénoch,* dans les *Psaumes de Salomon,* dans les *Tes-*

*taments des XII Patriarches*, etc., rien de plus naturel. Ils sont de la même famille littéraire. Mais cela n'autorise en aucune façon à conclure que ces prétendus auteurs chrétiens se sont bornés à adapter pour les besoins du christianisme, au moyen de quelques interpolations et de quelques retouches, des écrits antérieurement déjà tout constitués et purement juifs. Quand M. Spitta énumère une longue série de rapprochements avec des œuvres juives, nous admirons son érudition et son esprit ingénieux, encore que ces rapprochements soient parfois un peu cherchés. Nous ne sommes pas convaincus par lui, parce que sa conclusion dépasse ses prémisses.

Elle n'est pas seulement outrée. Elle est au plus haut point invraisemblable. Dès qu'on sort du cercle des analogies littéraires où le savant s'enferme, on constate qu'elle est inacceptable. A quel prix l'hypothèse de l'original juif est-elle maintenable ? Au prix de l'extirpation de nombreux morceaux[1] auxquels on reproche d'interrompre la suite de l'exposition, d'être isolés dans l'ensemble de l'écrit ou en contradiction avec d'autres morceaux, de telle sorte qu'il faut les considérer comme des interpolations. Or il se trouve que les fragments ainsi éliminés sont tous des passages dont le caractère chrétien est indéniable et que, l'opération terminée, on a tout siplement écarté les passages contre lesquels l'hypothèse serait venue s'échouer. Cet interpolateur audacieux a-t-il du moins laissé une trace de son intervention intéressée ? Nullement. Il aurait manipulé sans scrupules l'écrit juif dont il disposait, pour le présenter aux chrétiens de Rome comme une révélation à leur adresse, mais il n'y aurait introduit aucune des idées ni aucune des institutions caractéristiques de son temps et de son milieu, dont la mention eût servi justement à légitimer sa prétention. Au contraire, il sert aux chrétiens de Rome un christianisme dans lequel le Christ

[1] On en trouvera la liste aux pages 339 à 341 du mémoire de M. Spitta. Ces interpolations portent surtout sur les *Visions* III et V, les *Similitudes* V, VIII et IX. Dans les *Mandata*, il n'en relève que deux.

ne joue aucun rôle et sans aucun alliage alexandrin! Ainsi l'on repousse l'origine chrétienne du *Pasteur,* sous prétexte qu'un écrit comme celui-là ne saurait être chrétien; on n'admet donc pas qu'il y ait eu réellement à Rome ni ailleurs un christianisme du genre que nous avons décrit plus haut, sans christologie métaphysique. Mais alors, s'il n'y avait pas de christianisme pareil à Rome, comment un interpolateur, aspirant à donner des lettres de grande naturalisation parmi les chrétiens à une ou plusieurs apocalypses juives antérieures, aurait-il imprimé à ses interpolations un caractère tellement choquant pour ses coreligionnaires, que, bien loin d'être une recommandation, elles auraient suffi à jeter le discrédit sur les œuvres auxquelles il infligeait ce traitement? Or il est parfaitement attesté que le *Pasteur* a joui d'une grande popularité dans l'Église du II$^{e}$ siècle. Il ne scandalisait donc pas la majorité. La présence d'un pareil interpolateur suffirait à prouver l'existence, de son temps, d'un christianisme dépourvu de spéculation christologique et où l'enseignement moral de l'Évangile est l'objet de la foi plutôt que la personne de Jésus. Mais si ce christianisme-là existait à Rome au II$^{e}$ siècle, de quel droit viendrait-on dire qu'un écrit qui s'en inspire ne peut pas être d'origine chrétienne?

L'interpolateur chrétien, dans ces conditions, devient un personnage mystérieux, énigmatique, dont on ne comprend pas la raison d'être ou dont on ne peut s'expliquer les procédés. Quant à l'original juif, il aurait été encore plus extraordinaire. Après élimination de tous les passages suspects d'interpolation chrétienne, le texte subsistant, censé juif, ne renferme aucun des caractères spécifiques que l'on retrouve dans les écrits juifs même les plus libéraux, en dehors du monothéisme et des enseignements moraux qui ne sont pas plus exclusivement juifs que chrétiens. Il n'y est pas question de Moïse ni de la Loi de Moïse; tout au contraire, le catéchisme moral des *Mandata* contient douze instructions remplaçant le Décalogue et n'ayant aucun rapport avec lui. Dans l'énumération des vertus fondamentales, aucune place n'est faite à la

Justice. Aucun appel n'est fait à l'autorité des Prophètes. Ils sont mentionnés seulement, à titre historique, parmi les justes du passé[1]. Dans ce prétendu livre juif destiné à instruire les pécheurs des conditions de leur réhabilitation, il n'y a pas la plus lontaine allusion aux pratiques lévitiques ni aux cérémonies rituelles du Temple, fût-ce même pour n'en conserver que le sens allégorique. Non seulement il n'y est pas parlé de la circoncision, mais pas davantage du sabbat ni de ces observances élémentaires que les plus émancipés parmi les juifs conservaient comme inséparables du monothéisme. L'auteur est nettement hostile aux secondes noces. Nulle part il n'y a chez lui la moindre notion de l'existence d'un peuple élu de préférence aux autres; il est aussi largement universaliste que possible. Et l'on ne saurait prétendre qu'il n'avait pas à parler de toutes ces choses. Il s'agit, en effet, de révéler les conditions de la pénitence, d'enseigner les préceptes de la vie sainte, d'apprendre aux hommes par quels moyens ils pourront être sauvés. Les pratiques et les institutions fondamentales du Judaïsme, dont il ignore jusqu'à l'existence, n'avaient pas d'autre but.

Bien plus, la thèse centrale du *Pasteur* n'avait pas de raison d'être dans le Judaïsme et ne pouvait pas y prendre naissance. La grosse question pour Hermas, nous l'avons vu, c'est d'ouvrir une porte d'espérance, la possibilité du salut renouvelé, aux saints qui étaient destinés à faire partie de l'*Ekklêsia* définitive et qui, par leurs infidélités, par leurs péchés, ont perdu le privilège de leur affiliation première. Pour leur donner l'assurance qu'ils peuvent rentrer en grâce auprès de Dieu par une nouvelle repentance, — dernière, unique, définitive, — il ne faut pas moins qu'une révélation divine, tant une pareille concession paraît hardie. Dans les conditions des premières chrétientés, cela s'explique fort bien. Les chrétiens baptisés, nés à nouveau, ayant lors de leur entrée

[1] *Sim.*, IX, 15. 4, où l'auteur compte parmi les pierres de fondation de l'Église trente-cinq prophètes et serviteurs de Dieu, mentionnés entre les justes de la seconde génération, *i. e.* du second âge du monde, et les apôtres.

dans l'Église renoncé au monde pour vivre désormais d'une vie nouvelle, sous l'inspiration du Saint-Esprit, sont des ἅγιοι, des saints. Ils ne peuvent plus pécher. Si, néanmoins, ils retombent dans les erreurs ou dans les fautes de la vie antérieure, celle du vieil homme, ils sont déchus et, au point de vue rigoureusement logique de l'enthousiasme primitif, il n'y a plus de salut pour eux. Cette logique a toujours paru dure; la vie réelle ne se prête pas aux exigences de l'absolu; elle se maintient dans la sphère du contingent et du relatif. Aussi les religions les plus idéalistes et les plus austères ont-elles toujours dû se résigner aux accommodements avec le ciel. L'Église ultérieure a poussé cet art des accommodements au plus haut degré de perfection, mais il a fallu un temps assez long pour que le sublime absolutisme de sa foi primitive s'émoussât sur les aspérités du monde pécheur. L'intransigeance des chrétiens ardents des premiers siècles, tout en tolérant de nombreuses concessions dans la pratique, — sinon il n'y aurait bientôt plus eu un seul chrétien, — taxait de trahison et d'apostasie tout adoucissement de principe dans la discipline simpliste et rigoureuse, pour laquelle le péché commis après le baptême était irrémissible. Tertullien encore professe cet absolutisme et excommunie quiconque prétend s'y soustraire. A combien plus forte raison devait-il être redoutable dans la première moitié du second siècle et dans un milieu tout à fait étranger à l'intellectualisme gnostique, alors que l'on était encore très rapproché de l'illusion première que la communauté chrétienne était réellement la société des saints, alors que l'on s'attendait encore, d'une foi robuste, à la fin très prochaine du monde présent! On conçoit qu'il ne fallût pas moins d'une révélation divine pour légitimer aux yeux des purs une hérésie aussi grave que celle d'un pardon renouvelé, à la suite d'une nouvelle et suprême repentance, pour les saints déchus. Le *Pasteur* correspond exactement à l'état d'esprit d'une pareille société.

Dans le Judaïsme, au contraire, le problème ne se posait pas et

ne pouvait pas se poser. D'abord la qualité de juif était inamissible; on l'était par naissance, de plein droit, ou par naturalisation. L'absolutisme, ici comme chez les chrétiens, régnait dans les relations à l'égard des païens; au sein même du Judaïsme il était inconnu. On y trouvait tout un système rituel qui était justement destiné à résoudre le problème des infidélités commises par les élus. Et même là où le régime lévitique n'était plus pratiqué, le retour des fils prodigues à l'Éternel était toujours possible par la repentance suivie d'une nouvelle sanctification. L'idée que le juif de naissance ou d'adoption, après son entrée dans le peuple de Dieu, ne pouvait plus se repentir à nouveau des fautes commises depuis son admission, est absolument étrangère au Judaïsme de tous les temps. C'est une conception foncièrement chrétienne, inhérente à la révolution que le christianisme avait la prétention d'opérer dans le monde. L'atténuation qu'y apporte le *Pasteur* est, par le fait même, une invention chrétienne. Tout au plus pourrait-on dire que cette atténuation est inspirée par une réaction de la piété d'origine juive dans le christianisme, contre l'absolutisme d'une conception qui procède beaucoup plus de l'opposition théorique entre le vieil homme et l'homme nouveau, telle que la première théologie chrétienne l'a développée, que de l'esprit évangélique. Encore convient-il de ne pas oublier que cette piété d'origine juive dans le christianisme primitif, c'est par excellence l'enseignement de Jésus-Christ, en sorte qu'il serait plus juste de parler d'une réaction de l'esprit évangélique contre la doctrine de la première chrétienté. Mais ce qui est indubitable, c'est que l'ouvrage qui, depuis le commencement jusqu'à la fin, même dans ses parties les plus disparates, même après élimination de tous les passages que l'on trouve décidément trop chrétiens, vise l'absolutisme de la conception disciplinaire spécifiquement chrétienne et soutient une thèse incompréhensible dans les cadres du Judaïsme, ne peut pas être et n'a jamais été un écrit d'origine juive, mais est bel et bien une œuvre chrétienne.

L'origine juive ainsi écartée et l'origine apostolique étant universellement reconnue insoutenable, on ne voit pas pourquoi les témoignages littéraires que, par une bonne fortune assez rare, l'antiquité chrétienne nous a laissés sur l'origine du *Pasteur* ne seraient pas jugés dignes de foi. Irénée le cite comme une autorité[1]; Clément d'Alexandrie le considère comme divinement inspiré[2]. L'autorité du *Pasteur* est donc solidement établie vers l'an 180, en Orient et en Occident. Vraisemblablement les deux écrivains considèrent déjà Hermas comme un disciple immédiat des apôtres, quoiqu'ils n'en disent rien. Le *Pasteur* doit donc exister déjà depuis un certain temps. D'autre part, le document connu sous le nom de «Canon de Muratori» dit expressément : «*Pastorem* «vero nuperrime temporibus nostris in urbe Roma Herma con«scripsit, sedente cathedra urbis Romæ ecclesiæ Pio eps fratre ejus, «et ideo legi eum quidem oportet, se puplicare vero in eclesia «populo neque inter prophetas completum numero (?) neque inter «apostolos in fine temporum potest». Ce témoignage probablement contemporain d'Irénée présente donc le *Pasteur* comme un écrit d'origine récente, contrairement à ce que l'on peut conclure des expressions employées par Irénée et par Clément. Assurément il est visible qu'il s'efforce de le rajeunir, probablement pour réagir contre l'attribution d'une origine apostolique et contre l'habitude qui s'y rattachait, de lire ce livre parmi les écrits des prophètes ou ceux des apôtres dans le culte public. De plus, nous n'avons pas de renseignements certains sur la date de rédaction de cette liste d'écrits sacrés. Cependant l'indication chronologique très précise qu'elle contient est confirmée par un document tout à fait indépendant, par ce catalogue très ancien d'évêques de Rome que l'on appelle le *Catalogus Liberianus*. Il y a de sérieuses raisons de faire remonter la première partie de ce catalogue à saint Hippolyte ou en tous cas à son époque (soit ± 230). Dans cette nomenclature,

(1) *Contra Hær.*, IV, 20.2.

(2) *Stromates*, I, 1 et 29.

généralement très avare de notices, on lit, à côté du nom de Pius, évêque de Rome, ces mots : « sub hujus episcopatu, frater ejus « Ermes librum scripsit in quo mandatum continetur quod ei pre- « cepit angelus, cum venit ad illum in habitu pastoris. » Ici encore, la disproportion entre cette notice relativement détaillée et la sécheresse habituelle du catalogue dénote l'importance toute particulière que l'on attachait à bien établir la date tardive de la composition du *Pasteur* et, par conséquent, son origine non apostolique.

Il n'en reste pas moins que, vers le milieu du IIIe siècle comme aux environs de 180, il était admis à Rome, dont ces deux témoignages sont directement ou indirectement originaires, que le *Pasteur* avait été écrit dans cette ville sous l'épiscopat de Pius, c'est-à-dire approximativement entre 140 et 155. Il semble que c'est là une date bien tardive pour un écrit qu'Irénée traite de *γραφή* et Clément de divinement inspiré. Cependant ces renseignements sont formels, indépendants et concordants. A moins de graves raisons, il ne nous paraît pas permis de les éluder.

L'œuvre elle-même ne nous fournit aucune raison de ce genre. Elle ne contient aucune donnée chronologique. Elle est écrite évidemment à une époque paisible, où la communauté a pu s'enrichir et se laisser envahir par l'esprit mondain. Les persécutions auxquelles il est fait allusion appartiennent au passé [1]. Il y a des divisions dans la communauté, causées par l'ambition des membres qui veulent parvenir aux premières places, mais il ne semble pas que l'agitation gnostique se soit déjà emparée de l'Église [2]. Les exhortations et les reproches adressés par Hermas à ses lecteurs ont un caractère trop exclusivement moral pour ne pas pouvoir s'appliquer à n'importe quelle décade de la première moitié du

(1) *Vis.*, III, 2.1; 5.2. Les *θλίψεις* auxquelles les riches se soustraient par le reniement ne semblent pas être des persécutions historiques; cf. *Vis.*, III, 6.5.

(2) *Vis.*, III, 9.7 et suiv. (cf. 5.1); *Sim.*, VIII, 7.4. — Il y a assurément des fidèles qui se sont détournés vers l'erreur (*Vis.*, III, 7.1), mais rien ne permet d'affirmer que ce soient des erreurs gnostiques.

IIe siècle. Le seul passage auquel on pourrait essayer de raccrocher une détermination chronologique, c'est lorsque la vieille femme qui symbolise l'Église donne ordre à Hermas de faire deux copies de ses révélations, d'envoyer l'une à Clément, l'autre à Grapté. Clément, ajoute-t-elle, «les fera parvenir aux villes du dehors, «car c'est à lui que cela incombe[1]; Grapté exhortera les veuves «et les orphelins; toi, tu les liras pour cette ville avec les presbytres «qui président l'Église» (*Vis.*, II, *in fine*). Le nom de Grapté est tout à fait inconnu et ne nous apprend rien. Celui de Clément, au contraire, est trop connu. On a songé naturellement au célèbre auteur de l'*Épître aux Corinthiens,* que la tradition considère comme le troisième ou le quatrième évêque de Rome et qui fut certainement le personnage le plus remarquable de la communauté romaine à la fin du Ier siècle. Le fait qu'il écrivit au nom de la chrétienté de Rome à celle de Corinthe ne confirme-t-il pas d'une façon étonnante la mission que lui attribue Hermas? N'est-ce pas à lui qu'étaient, en effet, confiées les relations avec les églises étrangères?

L'identification est séduisante, mais, si elle est fondée, elle semble inconciliable avec les témoignages du Canon de Muratori et du Catalogue libérien. Clément ne vécut certainement pas jusqu'à l'an 140. Assurément, du moment que l'on a renoncé à l'assimilation fantastique du Clément chrétien avec le consul Flavius Clemens mis à mort par ordre de Domitien en l'an 96, il n'y a pas de raison d'arrêter sa carrière à la fin du règne de Domitien, comme on le fait ordinairement. Mais rien ne nous autorise à prolonger son activité jusqu'à l'épiscopat de Pius. La tradition

[1] Le texte, ici, est malheureusement incertain. Le C. Sinaïticus porte : *ἐκείνῳ γὰρ ἐπέτρεπται*; l'un des correcteurs de ce célèbre manuscrit (A. de Tischendorf) a remplacé ce mot par *ἐπιτέτρεπται* et il faut lire : *ἐπιτέτραπται.* Le ms. du Mont Athos (C. Lipsiensis) a : *ἐπιγέγραπται.* La version latine dite *Vulgate* donne : «permissum est». La version dite *Palatine* supprime tout le membre de phrase; de même la version éthiopienne.

romaine mentionne plusieurs évêques entre Clément et Pius; si incertains que soient ses renseignements pour la période où l'épiscopat monarchique n'est pas encore constitué à Rome, il n'est pas probable que les noms de Xystos, Télesphoros, Hyginos aient été inventés[1]; ils correspondent sans doute à des personnages successivement prépondérants dans l'Église de Rome. Il doit s'être écoulé un temps assez long entre la disparition de Clément et l'avènement de Pius. Comment dès lors le frère de Pius, écrivant sous l'épiscopat de ce dernier, aurait-il pu charger Clément de répandre au dehors les révélations dont il avait été honoré?

On peut admettre, sans doute, que le Catalogue libérien et le Canon de Muratori aient rattaché à l'épiscopat de Pius l'activité littéraire de son frère, alors même que cette activité aurait été, en tout ou en partie, de quelques années antérieures, puisque ces documents tendent manifestement à rajeunir la date du *Pasteur*. Cette hypothèse est d'autant plus admissible que les diverses parties du *Pasteur,* tout en étant certainement du même auteur, ont pu être écrites à des époques différentes de sa vie. Mais est-il possible d'étendre suffisamment cette période d'activité littéraire d'Hermas pour qu'elle puisse partir de Clément et aboutir à Pius? Cela ne me paraît guère probable. Il y a une unité organique trop étroite dans les *Visions* et même entre les *Visiones* et les *Mandata* pour que leur répartition sur une période d'une trentaine d'années soit vraisemblable. Or il ne paraît guère possible de prolonger la carrière de Clément au delà de l'an 110. Nous nageons ici en plein inconnu.

Mais l'identification du Clément d'Hermas et du Clément de la tradition épiscopale romaine s'impose-t-elle? Nous ne le pensons pas. D'abord ce nom de Clément est extrêmement fréquent dans la société romaine de ce temps. D'autres que le célèbre Clément Romain ont pu le porter et même jouer un certain rôle dans la

[1] Les noms d'Euaristos et d'Alexander sont plus douteux.

communauté romaine. La parenté d'un homme aussi influent que ce Clément a dû bénéficier dans l'Église de l'influence que celui-ci y avait exercée. Toutefois ceci encore est une simple possibilité théorique.

La plus grave objection que nous ayons à faire valoir contre cette identification, c'est que dans un écrit du genre apocalyptique les personnages mis en scène ne sont jamais des êtres réels et concrets, désignés par leur nom propre; ce sont toujours des personnes voilées, désignées par des noms symboliques ou sous forme allégorique. Il en est ainsi tout le long du *Pasteur;* la famille d'Hermas est un symbole de la communauté romaine; les personnages qui lui apparaissent sont des personnifications d'êtres abstraits. Pourquoi l'auteur serait-il devenu infidèle à cette règle, qui est inhérente à son genre littéraire, dans le passage dont il s'agit? Clément et Grapté doivent être pris ici non pas pour des noms propres désignant des personnes vivant dans l'entourage de l'auteur; ce sont des noms typiques ou symboliques. Le souvenir de Clément devait être resté très puissant parmi les chrétiens; la quantité d'écrits apocryphes et surtout de règles ecclésiastiques placés sous le patronage de son nom et de son autorité par la tradition littéraire chrétienne le prouve suffisamment. Quand Hermas a besoin d'un nom autorisé pour garantir auprès des églises du dehors la haute valeur et l'origine assurée de ses révélations, c'est au nom de Clément qu'il recourt. N'est-ce pas lui qui, de par une tradition bien établie, est le porte-parole de l'Église de Rome dans ses relations avec les autres églises?

Telle est, à notre avis, la véritable portée de ce passage difficile. N'oublions pas que les apocalypticiens se meuvent en dehors du monde réel et se jouent des difficultés chronologiques. Les vérités qu'ils annoncent sont des révélations du plan éternel de Dieu; elles étaient telles depuis l'origine du monde. Aussi n'éprouvent-ils aucun scrupule à les placer sous le patronage de personnages du passé, même le plus reculé.

Nous ne nous dissimulons pas que notre explication, pour vraisemblable qu'elle nous paraisse, n'est cependant qu'une hypothèse. La seule conclusion ferme que nous osions tirer de cette discussion, c'est que le sens comme le texte exact des derniers mots de la seconde *Vision* sont trop incertains pour contre-balancer l'autorité des témoignages explicites et formels qui rattachent à l'épiscopat de Pius la publication du *Pasteur*. C'est de là que nous sommes obligés de partir, quitte à ne pas perdre de vue que l'activité littéraire du frère de Pius a pu précéder quelque peu l'avènement de celui-ci aux plus hautes fonctions de l'Église romaine. La grande autorité acquise par son œuvre dans l'Église du second siècle, l'absence de toute allusion marquée aux doctrines gnostiques à Rome, le souci d'écarter les faux prophètes, le fait qu'il n'y a pas encore d'épiscopat constitué dans l'église à laquelle appartient Hermas, nous portent à reculer le plus possible dans le passé la publication de son œuvre, réagissant ainsi contre la tendance de nos documents historiques à la rajeunir, mais sans rompre complètement avec les données très précises qu'ils nous fournissent.

Le témoignage historique du *Pasteur* d'Hermas, dont nous avons cherché à montrer la valeur très sérieuse, s'applique donc à la période qui va de l'an 125 à l'an 140 environ, c'est-à-dire à la période la moins connue de l'Église romaine, celle qui va de Clément à l'avènement de l'épiscopat monarchique ou tout au moins centralisé entre les mains d'un seul homme avec Pius et Anicet. Il semble que durant cette époque de paix et de prospérité, sous le règne d'Adrien, la chrétienté romaine ait passé par une phase de tiédeur succédant à l'enthousiasme des premiers temps. Les grandes capitales sont d'admirables foyers d'idées; ce ne sont pas les sites les plus favorables au développement de la vie religieuse intime et profonde. On s'y recueille plus difficilement qu'ailleurs. Le *Pasteur* nous apprend que l'esprit mondain avait envahi cette église ro-

maine; avec la richesse étaient venus l'orgueil, la sensualité, l'attachement aux biens matériels, surtout cette déplorable διψυχία qui scandalise si fort Hermas; au lieu de se consacrer uniquement à Dieu et de mettre toute leur confiance en Lui, au lieu de vivre en pieux observateurs de ses commandements et en complète solidarité avec leurs frères jusqu'au jour prochain du salut éternel, les saints ont oublié leurs devoirs envers Dieu et envers leurs frères. Il y a parmi eux des rivalités à qui occupera les premières places. Quelques-uns commencent même à répandre du venin; d'autres se sont égarés sur des voies trompeuses [1]. Il y a dans les longues révélations ou prédications d'Hermas quantité de renseignements à glaner sur l'état moral de la chrétienté romaine. La vie intellectuelle y semble assoupie; la bonne et intime piété des *anavim* chrétiens n'y trouve pas un sol favorable. Le gnosticisme va venir secouer toute cette torpeur et la constitution d'un gouvernement épiscopal va permettre à l'esprit romain de porter tous ses fruits, dans la petite société nouvelle appelée à devenir le siège par excellence du gouvernement et de l'administration ecclésiastiques. Le cerveau romain, si peu doué pour la pensée, devait être pour l'Église un organe admirable de volonté.

Il y aurait eu ainsi, au début du second siècle, dans l'église de Rome une phase de mondanisation, — si l'on nous permet cette expression — tout comme il y en eut une sous les pontificats de Zéphyrin et de Calliste au début du IIIe siècle. L'une comme l'autre provoquèrent un adoucissement de la discipline et une atténuation de l'intransigeance chrétienne, qui eurent pour résultat l'accroissement du nombre des chrétiens, de leur richesse et de leur pouvoir.

Le témoignage d'Hermas n'est pas moins intéressant par les renseignements qu'il fournit sur la situation ecclésiastique de la chrétienté romaine de son temps. Hermas sait qu'il existe des

[1] Les passages à l'appui sont partout dans le *Pasteur*. Voir p. ex. *Vis.*, III, 9.

*ἐπίσκοποι*, puisqu'il leur donne une place à côté des apôtres et des docteurs (*διδάσκαλοι*) dans les fondements de la tour qui symbolise l'Église [1]. Mais il ressort clairement de ses *Visions* qu'il n'y a pas encore d'*ἐπίσκοπος* unique à Rome comme chef de la communauté. Quand la vieille femme en qui se personnifie l'Église, lui remet le livre de la révélation, elle lui donne l'ordre de le lire, dans cette ville avec *les presbytres présidents* (*μετὰ τῶν πρεσβυτέρων τῶν προϊσταμένων*), ce que la version latine modifie déjà en : « cum senioribus et majoribus natu ecclesiæ » [2]. Ailleurs Hermas reçoit mission de dire aux conducteurs (*τοῖς προηγουμένοις*) de l'Église qu'ils doivent redresser leur voie pour marcher dans la justice [3]. Nulle part il n'est fait non seulement le moindre appel à une autorité épiscopale, mais même la plus lointaine allusion à l'autorité d'un évêque de Rome. Or l'ouvrage porte tout entier sur la discipline, sur la détermination des conditions du salut, la surveillance morale des chrétiens, les conditions de la repentance efficace, toutes choses qui sont essentiellement dès l'origine du ressort des fonctions épiscopales. Ce témoignage est singulièrement fortifié par sa concordance avec celui de tous les autres documents, déjà cités plus haut, qui nous renseignent sur la première communauté chrétienne à Rome. Il n'est pas nécessaire d'insister sur son importance dans l'histoire des origines de la papauté.

[1] *Vis.*, III, 5.1. — *Sim.*, IX, 15.4, 16.5; 25.2 il n'est parlé que d'*ἀπόστολοι καὶ διδάσκαλοι*. Ils appartiennent au passé.

[2] *Vis.*, III, *in fine*.

[3] *Vis.*, II, 2.6. Cf. III, 9.7 où l'auteur tance vertement les *προηγούμενοι καὶ πρωτοκαθεδρῖται*. Cf. *Sim.*, VIII, 7.4 où il censure les divisions causées par le désir de primer et de se faire valoir. A noter le terme *προηγούμενοι*, caractéristique des documents d'origine romaine, que l'on retrouve dans l'*Épître aux Hébreux* et dans l'*Épître aux Corinthiens* de Clément. — Dans *Vis.*, III, 1.8, Hermas veut laisser la place d'honneur aux *πρεσβύτεροι*; il ne songe pas aux *ἐπίσκοποι*. L'Église lui rappelle que la place d'honneur appartient à ceux qui ont souffert « pour le nom »; cependant tous ceux qui en feront autant, *i. e.* qui s'imposeront des souffrances « pour le nom », seront admis, eux aussi, à ces mêmes places d'honneur. Mais on constate une fois de plus qu'il n'y a ici aucune primauté sacerdotale.

Nous reviendrons ultérieurement sur les enseignements historiques du *Pasteur* en reprenant la suite de nos études sur les Origines de l'Épiscopat. Cette fois il ne s'agissait que d'une enquête préparatoire et en quelque sorte d'une introduction à un chapitre des travaux que nous avons poursuivis à l'École des hautes études. Avant d'utiliser le *Pasteur* d'Hermas comme document historique, il faut déterminer exactement la valeur qui lui appartient comme tel. De même que l'Épître de Clément Romain, s'il nous montre combien tardive fut l'introduction de l'épiscopat monarchique à Rome, il nous apprend aussi combien le christianisme de la communauté romaine primitive porte déjà clairement le cachet du catholicisme romain ultérieur. L'assimilation de la vie chrétienne à l'observance d'un catéchisme de pratiques et à l'accomplissement d'une série de commandements, la réduction de la charité à l'état d'œuvre pie, l'importance accordée au jeûne avec ses stations, la valeur accordée à la répétition des prières et à la prière d'intercession des saints, pauvres et justes, pour les riches qui les soutiennent de leurs dons, la distinction des œuvres nécessaires et des œuvres surérogatoires[1], combien tout cela est déjà catholique et romain! Or tout cela est en germe dans le *Pasteur*, très clairement, en germes déjà vivants et actifs. Voilà pourquoi il faut bien se garder de ne consulter que le philosophe Justin pour connaître la chrétienté de l'époque, mais aussi, et plus encore peut-être, le voyant populaire, le prophète peu lettré qui pense et sent comme la foule et dont l'imagination facile, l'esprit bon enfant, nous redisent plus fidèlement sans doute ce que croyaient, espéraient ou rêvaient la masse des humbles parmi ses coreligionnaires de Rome.

Jean RÉVILLE.

[1] Voir surtout les *Mandata*, la IIe et la Ve *Similitude* (ch. 3 et 4).

## RAPPORT SOMMAIRE SUR LES CONFÉRENCES

### DE L'EXERCICE 1899-1900.

Durant l'exercice 1899-1900, la Section des Sciences religieuses s'est enrichie de deux conférences nouvelles. M. G. Millet, ancien élève de l'École d'Athènes, a été nommé maître de conférences pour l'histoire du *Christianisme byzantin,* par arrêté ministériel du 7 décembre 1899. M. G. Raynaud a été nommé, par arrêté ministériel du 13 février 1900, maître de conférences pour l'histoire des *Religions de l'Ancien Mexique.* Depuis plusieurs années il faisait à la Section un cours libre sur le même sujet.

M. Jean Réville, maître de conférences pour l'*Histoire de l'Église chrétienne,* a été nommé directeur adjoint pour le même enseignement, par arrêté du 5 février 1900. Il n'y a pas eu d'autres modifications dans la composition de la Section.

M. Deramey a été autorisé à continuer le cours libre qu'il fait depuis plusieurs années sur l'*Histoire des anciennes églises d'Orient.* M. C. Fossey, agrégé des lettres, a été autorisé à faire un cours libre sur la *Religion assyro-babylonienne* et M. Isidore Lévy, agrégé d'histoire, un cours libre sur les *Religions des Sémites septentrionaux* (arrêté du 13 novembre 1899). M. A. Dufourcq, qui avait demandé à continuer son cours libre sur les *Gesta martyrum des premiers siècles,* a été obligé, pour des raisons de santé, de l'interrompre après avoir donné six leçons et il ne l'a pas repris.

M. Hartwig Derenbourg, directeur adjoint pour l'*Histoire de l'Islamisme et des religions de l'Arabie,* a été nommé membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

M. A. Foucher a publié, dans la Bibliothèque de la Section, une *Étude sur l'Iconographie bouddhique de l'Inde d'après des documents nouveaux,* illustrée de nombreuses gravures et de plusieurs planches (t. XIII).

M. P. Alphandéry a été nommé élève diplômé de la Section après admission d'une thèse intitulée : *La réforme morale en dehors de l'action de l'Église à la fin du XII$^e$ et au commencement du XIII$^e$ siècle.* Le Conseil a voté l'impression de ce travail dans la Bibliothèque de la Section.

M. l'abbé QUENTIN, décédé après avoir fait pendant plusieurs années des cours libres dans la Section sur la *Religion assyro-babylonienne*, a légué par testament les ouvrages scientifiques de sa bibliothèque à la Section des Sciences religieuses de l'École des hautes études. Le Conseil a accepté avec reconnaissance ce don de M. Quentin. Les livres ont été remis à la Bibliothèque de l'Université de Paris et classés avec les autres ouvrages appartenant à la Section.

Cinquante-trois élèves stagiaires ont été nommés élèves titulaires par arrêté ministériel du 26 décembre 1899.

Pendant l'année 1899-1900 il a été tenu 34 conférences d'une heure ou de deux heures par semaine, pour lesquelles 328 élèves ou auditeurs se sont fait inscrire. Sur ce nombre, il y avait 80 étrangers appartenant à 20 nationalités différentes.

La Section des Sciences religieuses a pris part, avec les autres Sections de l'École des hautes études, à l'exposition collective organisée par les soins du Ministère de l'Instruction publique dans l'Exposition universelle de 1900. Le jury a accordé une médaille d'or à l'École.

Le *Congrès international d'histoire des religions*, convoqué sur l'initiative du Conseil de la Section, s'est réuni à Paris du 3 au 8 septembre 1900, soit au Palais des Congrès, à l'Exposition, soit à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre Michelet, gracieusement accordé par M. le Vice-Recteur de l'Académie, dans les salles de la Section des Sciences historiques et philologiques, fort aimablement concédées par M. Gabriel MONOD, président de cette Section, et dans les locaux de la Section des Sciences religieuses, où se trouvait aussi le Secrétariat du Congrès. M. Albert RÉVILLE, président de la Section, a été nommé à l'unanimité président du Congrès; MM. L. MARILLIER et Jean RÉVILLE, secrétaires. M. SABATIER a été nommé président de la Section VIII du Congrès (Christianisme); M. Sylvain LÉVI, vice-président et M. FOUCHER, secrétaire des Sections II et V (Extrême-Orient, Inde et Iran); M. TOUTAIN, secrétaire de la Section VI (Grèce et Rome); M. MARILLIER, secrétaire de la Section I (Non civilisés). Les membres de la Section ont, pour la plupart, pris une part active aux travaux du Congrès, soit par la présentation de mémoires qui seront imprimés dans les *Actes* du Congrès, soit dans les discussions et délibérations. L'initiative prise par le Conseil a été couronnée de succès, puisque les membres de ce premier Congrès d'histoire des religions ont voté à l'unanimité la convocation d'une seconde session en 1904.

# I

## RELIGIONS DES PEUPLES NON CIVILISÉS.

### Maître de conférences : M. L. MARILLIER, agrégé de philosophie.

1° *Conférence du lundi.* — Suite des recherches sur les *Sacrifices humains et l'anthropophagie rituelle.* — Étude spéciale des sacrifices agraires en usage chez les tribus anaryennes de l'Inde, et particulièrement de ceux des Khandhs de l'Orissa. — La puissance magique et fécondatrice du sang. Les sacrifices expiatoires et l'expulsion des maux. Étude critique des théories exposées par J. G. FRAZER, dans le *Golden Bough.*

2° *Conférence du mercredi.* — *Étude sur les croyances relatives à la condition de l'âme après la mort.* — L'origine de la mort. Nature de la mort et de la maladie. Répercussion exercée par les croyances relatives à la maladie et à la mort sur l'eschatologie des non civilisés. Caractère amoral de cette eschatologie. Interpolations chrétiennes dans les mythes eschatologiques de l'Amérique.

Nombre des inscrits : 30.

Élève titulaire : M. SÖDERBLOM (diplômé).

Auditeurs ayant pris une part active aux travaux : MM. CLAPARÈDE, VALLA, PFENDER, LEUDET, ANET, NAVILLE, POLLA, LAGEARD, D[r] MARGULIÉS.

# II

## RELIGIONS DE L'EXTRÊME-ORIENT ET DE L'AMÉRIQUE INDIENNE.

### I. Conférence de M. Léon DE ROSNY, Directeur adjoint, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes.

1° *Conférence du lundi.* — Étude critique du *Ni-hon Syo-ki* ou Bible de l'antiquité japonaise et des variantes qui ont été conservées du texte original. — Examen philosophique de la théorie de la *Teh.* — L'idée du *Tien* et du *Chang-ti.* — Le culte des *Bacab* dans l'antiquité Yucatèque. — La religion

des Mound-Builders de l'Amérique du Nord. — La doctrine Bouddhique de la réincarnation et de l'anéantissement de la personnalité.

2° *Conférence du jeudi.* — Explication de la *Chrestomathie religieuse de l'Extrême-Orient.* — Étude de textes Coréens et Mongols. — Déchiffrement des caractères katouniques de l'Amérique centrale. — Continuation des exercices pour l'interprétation des termes philosophiques et religieux dans les dictionnaires indigènes des Chinois.

*Travaux d'élèves.* — M. D. Marceron a composé une biographie des Taoïstes célèbres, pour faire suite à sa *Bibliographie du Taoïsme* dont il est sur le point de faire paraître le second fascicule.

Plusieurs conférences ont été faites par les élèves sous la direction du professeur. — M. Pierre Carlier a traité des Religions de la Corée d'après des documents nouveaux qu'il a recueillis à l'Exposition universelle. — M. Charles Favart s'est occupé du Sintauisme dans ses rapports avec la religion des autochtones Aïnos. — M. François Castan a exposé le résultat de ses études sur les religions primitives de la Chine, et M. Roger de Chateleux a examiné les caractères particuliers du Bouddhisme chez les peuples de l'Extrême-Orient.

Nombre des inscrits : 18.

Élèves titulaires : MM. E. Gallois, Pierre de Villers, Ch. Favart, R. de Chateleux, F. Castan; Mme de Lessert.

Auditeur ayant pris une part active aux travaux : M. Carlier.

## II. Conférence de M. G. Raynaud, maître de conférences, sur les Religions de l'Ancien Mexique.

Cours libre jusqu'à la leçon du 16 février; à partir de cette date, conférence titularisée.

*1er semestre.* Histoire primitive des Azteca : leurs migrations d'Aztlan à Tenochtitlan, d'après le Livre d'Or, le Codex Tellerino-Remensis, le manuscrit de 1528, le C. Mexicanus de 1590. — Rapports des civilisations maya-zapotèques. — Hypothèse sur l'origine zapotèque des civilisations mexicaines.

*2e semestre.* Les nombres sacrés et les systèmes de numération de l'ancienne Amérique. Le nombre 13. — Les fêtes fixes et les fêtes mobiles. — Le culte du soleil au Mexique, en Amérique centrale et au Pérou. — Courte étude du

Tonalamatl, calendrier religieux et divinatoire, servant à la fois de rituel et de diurnal pour la célébration des fêtes et de base aux pronostics généthliaques. — Une peinture sur peau de cerf tannée de la collection Goupil, décrivant le culte rendu par les Mexicains au soleil (Tonatiuh). — Résumé de l'architecture des temples mexicains.

Nombre des inscrits : 26.

Élève titulaire : M. Jourdain.

Auditeurs réguliers : MM. Boban, Textor de Ravisi.

## III

### RELIGIONS DE L'INDE.

Directeur adjoint : M. Sylvain Lévi, professeur au Collège de France. — Maître de conférences : M. A. Foucher, agrégé des lettres.

1° *Conférence du mardi.* — Elle a été consacrée à l'étude de l'archéologie du bouddhisme. — Une série de documents iconographiques inédits, datant du VIII<sup></sup>e au XIe siècle de notre ère, a fourni la matière du XIIIe volume publié dans la Bibliothèque de la Section. — Une des leçons du second semestre a été faite au Musée du Louvre devant la collection gréco-bouddhique rapportée par le maître de conférences de sa mission dans l'Inde. Ce cours a été suivi par MM. Cahen et Hubert.

2° *Conférence du mercredi.* — Continuation de l'explication du texte des «Lois de Manu» accompagné du commentaire de Kullûkabhaṭṭa. M. Stickney y a collaboré avec le même zèle que l'an passé. A la demande de M. Hubert, dont les études sanscrites sont également très avancées, une lecture de textes philosophiques du *Nyâya* a été adjointe à la première explication.

Auditeurs inscrits : 8.

Élève titulaire : M. Stickney.

Auditeurs réguliers : MM. Cahen et Hubert.

## IV

### RELIGIONS DE L'ÉGYPTE.

Maître de conférences : M. E. Amélineau, docteur ès lettres.

1re *Conférence : La seconde année des fouilles d'Abydos.* — Exposé des travaux et des découvertes. — Le grand tombeau que l'on croit maintenant être des deux premières dynasties, doit être considéré comme antérieur. — Importance des idées religieuses dès ces époques lointaines. Toute l'industrie, l'agriculture et les arts concouraient à l'édification et à l'ornement de la «demeure éternelle».

2e *Conférence : Explication de la Vie de Saint-Macaire de Scété.* — Illustrations du texte par les idées générales et les faits que procure la connaissance des hommes et des choses en Égypte.

Nombre des inscrits : 6.

Élève titulaire : M. Travers qui a pris une part distinguée à l'explication du texte.

Auditeur : M. Laville.

## V

### RELIGIONS D'ISRAËL ET DES SÉMITES OCCIDENTAUX.

Directeur adjoint ; M. Maurice Vernes, docteur en théologie.

1° *Explication du Deutéro-Isaïe.* — Livre essentiel pour la connaissance d'un état d'âme, dont certains traits apparaissent aux Psaumes et aux Chroniques et qui est caractéristique des temps post-exiliens. Deux sujets y alternent et occupent tour à tour le devant de la scène. D'une part, la personne de Cyrus, dit le Messie ou Oint, qui est l'instrument de la divinité pour la restauration des Juifs sur le sol natal; de l'autre, «le Serviteur de Yahvéh», qui n'est pas autre qu'Israël, redevenu fidèle, et auquel incombe la charge de révéler au monde la vérité religieuse. Cette propagande missionnaire est la tâche de l'avenir; elle s'adresse spécialement aux régions de l'Occident (îles et côtes placées sous l'influence grecque). Le «Serviteur de Yah-

véh» rachète les nations étrangères par ses souffrances, d'abord, qui lui avaient attiré l'injure et le mépris, puis par ses leçons et ses enseignements. L'expression la plus éloquente de cette doctrine se trouve dans le morceau connu LII, 13 à LIII, 12.

2° *Caractères de l'ancienne religion d'Israël.* — Ces caractères consistent dans des pratiques plutôt que dans une doctrine, la Bible exprimant le point de vue du monothéisme éthique qui est le point d'arrivée, le dernier terme de l'évolution religieuse d'Israël. Les principaux traits de la pratique ancienne sont la multiplicité des sanctuaires, les représentations matérielles de la divinité, certaines dispositions des lieux de culte, la variété des noms divins. En somme, sous les données très insuffisantes dont les livres sacrés du judaïsme ont conservé le souvenir, on entrevoit une organisation religieuse assez pauvre, la piété et la faveur populaires s'attachant à de nombreux sanctuaires où «la divinité» a manifesté sa présence, où des puissances surnaturelles plus ou moins anonymes ont procuré guérisons et délivrances. Plus tard, sous l'effort parallèle des docteurs et du clergé jérusalémite, ces éléments quelque peu incohérents furent ramenés à une règle commune, qui est exprimée dans le Deutéronome. D'ailleurs point de mythologie, pas plus que de mention d'un culte adressé aux ancêtres.

Nombre des inscrits : 18.

Élèves titulaires : M. de Souza; Mlle Gillett.

Auditeurs réguliers : MM. Creissel, Herbert, Wolff, Th. Jaulmes et Aubriot.

## VI

### JUDAÏSME TALMUDIQUE ET RABBINIQUE.

Maître de conférences : M. Israël Lévi.

*1re Conférence :* Commentaire critique du *Midrasch Bereschit Rabba.* — Comparaison de ce commentaire *agadique* de la Genèse, compilé au v° siècle, avec les textes parallèles, en particulier avec le Talmud de Jérusalem. — Fixation des règles qui doivent présider au classement de ces documents exégétiques et homilétiques. Étude des idées religieuses éparses dans ce recueil, et spécialement de la cosmogonie, à la lumière des opinions analogues qui ont été conservées dans les autres traités talmudiques et midraschiques.

2ᵉ *Conférence : Explication des nouveaux fragments hébreux de l'Ecclésiastique.* — Confrontation minutieuse du texte avec les versions grecque, syriaque et latine. — Examen minutieux de l'originalité de ces fragments.

Nombre des inscrits : 14.

Élèves titulaires : MM. Henri Hubert, Isidore Lévy, Schuhl et Back. Ce dernier s'est distingué par son érudition et son sens critique.

Auditeurs réguliers : MM. Aubriot, Bezredka (sem. d'hiver), Kaufmann, Handelsmann, Slouschz, Stourdzé.

## VII

### ISLAMISME ET RELIGIONS DE L'ARABIE.

Directeur adjoint : M. Hartwig Derenbourg,
membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres,
professeur à l'École des langues orientales vivantes.

1ʳᵉ *Conférence : Étude d'inscriptions sabéennes.* — La série des treize pierres conservées au Musée d'archéologie de Marseille. L'authenticité du deuxième texte, mise d'abord en doute, paraît solidement démontrée. — Durant le second semestre les leçons ont eu lieu le jeudi, à deux heures, à la Bibliothèque nationale (Cabinet des médailles et antiques), dont les collections ont été gracieusement mises à la disposition du professeur et de ses élèves par MM. L. Delisle et E. Babelon.

2ᵉ *Conférence :* Explication de Nallino, *Chrestomathia Qorani arabica* (Leipzig, 1893), morceaux choisis classés dans l'ordre chronologique des sourates tel qu'il a été établi par la science européenne d'après la tradition musulmane et aussi d'après ses recherches indépendantes. Certains détails peuvent être discutés, mais l'ensemble est fondé sur des bases trop solides pour être entamé par des objections et des critiques sur certains points.

Nombre des inscrits : 33.

Élèves titulaires : MM. Ameur Si-Moula, Blanc, Bouvat, Dussaud, Guérin, H. Hubert, Joly, Lecoutour, Macler, Malzac, J.-B. Périer, Terver, Vincent et Virolleaud.

Auditeurs réguliers : MM. Abrami, Mouille, Péretié, Protot, Slouschz.

# VIII

## RELIGIONS DE LA GRÈCE ET DE ROME.

Maître de conférences : M. André BERTHELOT, agrégé d'histoire. — Chargé de la conférence : M. Jules TOUTAIN, professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Caen.

1° *Conférence du mardi. — Le culte de Mithra dans l'empire romain* (suite et fin) : Les sanctuaires mithriaques. — L'organisation des communautés mithriaques : les grades, les initiations, les rites, le culte. — Les fidèles : leur origine, leur rang social. — Rôle du mithriacisme dans l'histoire religieuse de l'empire romain ; la religion de Mithra et le christianisme.

2° *Conférence du samedi. — La religion des Espagnols et des Gaulois sous la domination romaine.*

*A*. ESPAGNE. — Les cultes officiels : Les cultes exotiques, phéniciens (l'Hercule de Gadès), grecs (l'Artémis éphésienne), romains, orientaux. — Les cultes d'origine ibérique ou celtibérique : *Deus Endorellicus, Dea Atæcina,* etc. ; les divinités locales.

*B*. GAULE. — Les cultes officiels : le culte de Rome et d'Auguste (l'autel de Lyon, la plaque de bronze de Narbonne) ; les *Augustales ;* les divinités capitolines. — Les cultes exotiques : les tauroboles en l'honneur de la Mère des Dieux. — Les cultes d'origine gauloise : les épithètes indigènes ou locales données aux divinités gréco-romaines ; l'Apollon gaulois ; le Jupiter à la roue ; le Dieu au-maillet ; le Mars gaulois ; le Mercure gaulois ; les divinités féminines : Sirona, Rosmerta, Epona, les Matres, les Proxumæ, les Suleviæ, les Nymphæ, les divinités des sources, des eaux thermales, des forêts, des montagnes, etc. (*à suivre*).

Nombre des inscrits : 15.

Élèves titulaires : MM. CREISSEL, GRATEROLLE-MONTAUBUCQ.

Auditeurs réguliers : MM. ALLUARD, BARA, COINDET, PETRESCO ; M[me] MARTHE ; M[lle] COROT.

## IX

### LITTÉRATURE CHRÉTIENNE.

Directeur adjoint : M. A. Sabatier, professeur à la Faculté de théologie. — Maître de conférences : M. Eugène de Faye, docteur en théologie. — Maître de conférences honoraire : M. L. Massebieau, docteur ès lettres.

### 1° Conférence de M. Sabatier.

*1^re Conférence : L'origine et la composition des évangiles synoptiques.* — Comparaison littéraire des trois premiers évangiles, dits *synoptiques*, tant au point de vue de la matière historique que du plan et du style, pour arriver à établir leurs véritables rapports de parenté et éclairer le problème de leur composition. — Pendant le semestre d'été : étude du problème de l'origine littéraire du quatrième évangile d'après la même méthode exclusivement littéraire.

*2^e Conférence :* Explication de textes parallèles pris dans les évangiles de Marc, Luc et Matthieu, pendant le semestre d'hiver, et de textes parallèles pris dans le IV^e évangile et dans la I^re épître de Jean, pendant le semestre d'été.

Nombre des inscrits : 63.

Élèves titulaires : MM. Bénazech, Cabrol, Charbonnel, Chevrin, Eugène Creissel, Fréchet, Gourdon, Graterolle-Montaubucq, Le Cornu, Loohet, Moschbrosch, Ponsoye, Randon, Sansot; M^me Leveau de la Gâtine; M^lles Demarez et Delalande.

Auditeurs réguliers : MM. Baltzer, Blanc, Boodaw, Étienne Creissel, Dedieu, Genet, Goguel, Lagrard, Meisonnave, Naville, Petrescu, Polla, de Sainte-Croix, Smit; M^me Delouard; M^lles Benezech, Béraud, Kinney, Lewis, Anna Sabatier, Lucie Sabatier, Verdier.

### 2° Conférence de M. Eugène de Faye.

*1^re Conférence : Rapport de la christologie des Pères de l'Église au II^e siècle et de la philosophie grecque.* — Origine et formation de l'idée du Logos depuis

Héraclite d'Éphèse jusqu'à Philon d'Alexandrie. — Analyse des proportions dans lesquelles cette idée du Logos se retrouve dans la christologie des auteurs du Nouveau Testament. — Étude détaillée de la christologie des Pères apologètes. — Analogies frappantes que présentent avec elle les idées courantes de la philosophie religieuse du II^e^ siècle sur les entités ou divinités intermédiaires entre l'homme et le Dieu suprême perdu dans l'abstraction.

2^e^ *Conférence :* Explication des traités de Tertullien *Ad uxorem, De exhortatione castitatis, De monogamia, De jejunio.* — Étude des idées morales de l'auteur. — Comparaison avec les idées exprimées dans le traité *De cibis judaicis* maintenant attribué à Novatien.

Nombre des inscrits : 38.

Élèves titulaires : MM. Bénazech, Chevrin, Hamilton, Jugé, Graterolle-Montaubucq, More, Moscherosch; M^mes^ Boissard et Leveau de la Gâtine; M^lles^ Delalande, Demarez, Gillett.

Auditeurs réguliers : MM. Dedieu, Genet, Lageard, Maisonnave, Vigot; M^me^ Marthe.

## X

## HISTOIRE DES DOGMES.

Directeur d'études : M. Albert Réville, professeur au Collège de France. — Maître de conférences : M. F. Picavet, docteur ès lettres.

### 1° Conférence de M. Albert Réville.

*L'évolution de la doctrine ecclésiastique à Rome à la fin du II^e^ et au commencement du III^e^ siècle.* — Étude du livre connu sous le nom de *Philosophoumena.* — Ses origines; il est dû selon toute vraisemblance à Hippolyte, évêque de Portus Romanus, contemporain des évêques de Rome, Zéphyrin et Calliste. — Accusations d'Hippolyte contre ses collègues de Rome, auxquels il reproche d'avoir indûment relâché la discipline ecclésiastique et d'avoir favorisé les doctrines unitaires contraires à l'orthodoxie. — Hippolyte représente le trinitarisme subordinatien qui fut l'orthodoxie admise pendant tout le cours du III^e^ siècle. — Les hérésies considérées par Hippolyte comme des plagiats de la philosophie grecque. — Son témoignage concernant les divers courants de doctrine qui se partageaient l'opinion de la chrétienté au temps où il écrivait.

Nombre des inscrits : 43.

Élèves titulaires : MM. Gratebolle-Montaubucq, Lazard, Piriou, Prat, Souza-Pinto, Tayac et Wanner; Mmes Boissard, Dagon, Kiesner, Leveau de la Gâtine et Prat; Mlles Bienvenu, Demarez, Delalande, Gillett.

Auditeurs réguliers : MM. Ninin, Vigot, Wissing; Mmes Delouard, Jaccard et Marthe; Mlle Benezech.

## 2° Conférence de M. Picavet.

*1re Conférence : Le livre III du* Περὶ ψυχῆς *d'Aristote comparé avec les commentaires grecs, arabes et chrétiens.* — Traduction du texte; recherche de ce qu'ont pensé, sur l'immortalité, Aristote et ses commentateurs grecs, arabes et chrétiens. — Pendant le second semestre traduction littérale d'une partie du *De fato* de Cicéron. Rapprochement de ses théories prises aux Stoïciens, aux Epicuriens, à Carnéade, avec les doctrines chrétiennes sur la liberté, la prédestination et la Providence.

*2e Conférence : Bibliographie de la scolastique.* — De la vie et de l'œuvre de saint Thomas. — Travaux auxquels l'une et l'autre ont donné lieu. — Le *De ente et essentia.* — L'interprétation allégorique. — Commentaires des sentences de Pierre Lombard. — Discussions entre les ordres mendiants et l'Université de Paris, entre saint Thomas et les Averroïstes.

M. Alphandéry, élève de la conférence, a obtenu le titre d'élève diplômé pour sa thèse mentionnée au début de ce rapport.

Les réunions de la Société de scolastique médiévale, interrompues par la préparation du Congrès d'histoire des religions, seront reprises dans la prochaine année scolaire.

Nombre des inscrits : 59.

Élèves titulaires : MM. Alphandéry, Bénazech, Bertier, Bezault, Étienne Creissel, Hildinfinger, Jégut, Lecomte, Luquet, de la Porte, Prat, Seelemann, Wanner; Mmes Boissard, Kiesner, Leveau de la Gâtine, Olivier, Prat; Mlle Delalande.

Auditeurs réguliers : MM. Berrod, Chamboissier, Delanaud, Dubois, Pitoy, Rottach; Mmes Jaccard et Marthe; Mlles Benezech, Lewia.

# XI

## HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE.

### I. Conférences de M. Jean Réville, directeur adjoint.

1° *Conférence du mercredi. — Histoire de l'Église chrétienne depuis la fin du règne de Marc-Aurèle jusqu'à l'avènement de Constantin :* La formation de la «Regula fidei». — La genèse d'un recueil d'écrits canoniques chrétiens. — La lutte du christianisme pour l'existence. — La situation légale des communautés chrétiennes au IIe et dans la première moitié du IIIe siècle. — Les persécutions locales et partielles durant cette même période. — Les griefs des païens contre les chrétiens. — L'apologétique chrétienne. — Revue des principaux apologètes. — Naissance d'une science chrétienne. — L'École chrétienne d'Alexandrie. — La philosophie gréco-romaine contemporaine. — Genèse du Néo-Platonisme. — La transformation religieuse et morale de la société gréco-romaine, de Marc-Aurèle à Philippe l'Arabe. — Le syncrétisme païen. — La transformation correspondante des Églises chrétiennes : l'accommodation disciplinaire et morale de l'Église aux conditions d'existence de la société du IIIe siècle et les conséquences de son extension considérable. — Le déplacement du centre de gravité de l'Église d'Orient en Occident. — Importance croissante de l'Église de Rome. — La première persécution générale en 250. — Ses causes, ses effets sur les fidèles, et les conséquences de son action sur la discipline et la constitution des Églises.

2° *Conférence du samedi. — Les divers types de la Réformation au XVIe siècle :* Analyse des causes générales de la Réformation ecclésiastique du XVIe siècle et des causes politiques, sociales et économiques qui ont déterminé les divers types de cette Réformation. — Les partisans de la Réforme sans schisme. — Étude spéciale des idées d'Érasme. — Les démêlés d'Érasme avec Luther et les luthériens. — Les partisans d'une Réforme à la fois sociale et ecclésiastique : les Anabaptistes. La guerre des paysans en Allemagne. La révolution de Munster. Les Mennonites de Hollande et les Baptistes anglo-saxons; essais de constitution d'une société de chrétiens purs vivant à côté de la société générale. — Les partisans d'une Réforme théologique rationaliste : les Antitrinitaires, les Sociniens. — Les divers types de la Réforme spécifiquement ecclésiastique et religieuse : Luther et la Réformation monarchique; Zwingli et

la Réformation démocratique; Calvin et la Réformation presbytérienne (démocratique ou oligarchique, suivant les pays). — Le type anglican. — Les partisans de la tolérance et de la liberté religieuse.

Nombre des inscrits : 62.

Ont pris part régulièrement aux travaux :

Élèves titulaires : MM. Alphandéry, Jean Ebersolt, Diehl, Graterolle-Montaubucq, Bénazech, Mathiot, Lazard, Hamilton, Prat; MMmes Boissard, Pilliet, Wanner, Prat, Leveau de la Gâtine, Kiesner; MMlles Delalande: Bienvenu, Gillett, pendant toute l'année; MM. Eugène Creissel et de Schlumberger, pendant le premier semestre seulement.

Auditeurs : MM. Étienne Creissel, Monfort, Sagot, Saglio; MMmes Marthe et Delouard; MMlles Chenevière, Rabinovitch, de Radetzky, pendant toute l'année; MM. Krüger et Milne, Mlle Benezech, pendant le premier semestre seulement.

## II. — Conférence de M. G. Millet, maître de conférences, sur le Christianisme byzantin.

1° *Conférence du jeudi :* Étude de la *Diatypose* de Nicodème (1027) copiée par Fourmont et mal publiée dans le *Corpus Inscriptionum Græcarum.* — Établissement du texte. — Commentaire philologique, topographique et historique. — Les *typica.* — Le régime bénéficiaire et le droit de propriété ecclésiastique. — Les monastères indépendants. — Élection et prérogatives des higoumènes.

2° *Conférence du samedi :* La décoration des églises et *les doctrines symbolistes :* On a réuni et classé les faits résultant soit de l'exploration des monuments subsistants, soit des témoignages historiques; les recherches ont porté sur l'Orient et l'Occident, du IVe au VIIe siècle; on a ainsi préparé la matière qui servira de base aux recherches sur les doctrines des Pères et des liturgistes.

Nombre des inscrits : 12.

Auditeurs réguliers : MM. Bertaux, Éliade, Gay, Vogt.

# XII

## HISTOIRE DU DROIT CANON.

### Directeur adjoint : M. Esmein, professeur à la Faculté de droit.

1° *Conférence du lundi : Explication de textes relatifs au système électoral de l'Église et principalement choisis dans le titre* De electione et electi potestate *aux Décrétales de Grégoire IX, L. I, tit. 6.* — Exposition historique enchâssant l'explication des textes : L'élection; ses applications en droit canonique; élections épiscopales et autres élections. — Origine des élections ecclésiastiques; hypothèses diverses. — *Actes,* XIV, 23; *Didachê,* XV, 1; Clément Romain, *Épître aux Corinthiens; Canones ecclesiastici apostolorum,* chap. XVI. — Le *clerus* et le *populus.* — Élections épiscopales à partir du IVe siècle; élections unanimes; la confirmation du métropolitain. — Les élections épiscopales et abbatiales dans la monarchie franque. — Période des Xe et XIe siècles. Dans quelle mesure les élections se maintiennent; caractères nouveaux qu'elles prennent; étude détaillée de passages des *Gesta episcoporum Cameracensium;* les abbés laïques en Gaule : la réaction, la querelle des investitures, le *jus patronatus.* — La transformation et la réforme du droit électoral aux XIIe et XIIIe siècles. — Les élections épiscopales. Réduction du corps électoral; le chapitre de l'Église cathédrale; la possession de la perception; élimination des laïques. — Le quatrième concile de Latran de 1215 et la réglementation des élections. — La vieille règle de l'unanimité nécessaire a disparu; système qui la remplace; le *Liber sextus* et la majorité des deux tiers; la majorité simple et le concile de Trente.

2° *Conférences du vendredi. — Le testament en droit canonique :*

I. Les origines, de la chute de l'Empire romain d'Occident à la renaissance médiévale des études de droit romain. — Le décadence et la décomposition du testament romain. — Le codicille, l'*epistola,* la clause codicillaire. — L'Église prend le testament sous sa protection et sous sa direction; la *lex barbara Wisigothorum;* la règle des deux témoins. — Les documents de la monarchie franque. Le testament du droit séculier devient un acte entre vifs; le testament, acte de dernière volonté, se conserve par l'influence de l'Église. Les exécuteurs testamentaires; leur origine. — L'obligation au testament et les meubles des intestats.

II. Le droit canonique classique. Portée de la renaissance des études de droit romain en ce qui concerne le testament. — La théorie des *legata ad pias causas*. Les exécuteurs testamentaires. Formes et solennités du testament. Les règles de fond propres au droit canonique. La juridiction en matière de testament. La *probatio* du testament.

III. Le testament des clercs; la *canonica portio*.

Plusieurs des élèves, déjà docteurs en droit, préparent des thèses pour obtenir le titre d'*élèves diplômés*.

Nombre des inscrits : 17.

Élèves titulaires : MM. Genestal du Chaumeil, Giffard, de Lapanouse, Maffert, Pressac, Simonnet.

Auditeur régulier : M. Loviton.

## COURS LIBRES.

1° Conférence de M. J. Deramey, docteur en théologie, sur l'*Histoire des anciennes Églises d'Orient :* Histoire de l'Église de Jérusalem depuis l'épiscopat de Jean de Jérusalem. — Juvénal, premier patriarche de Jérusalem par la volonté du concile de Chalcédoine (451); ses luttes avec le métropolite de Césarée, le patriarche d'Antioche, l'intrus Théodose. Relations de l'Église de Jérusalem avec les principaux monastères de Palestine. — Caractéristique du monachisme oriental. — Histoire des patriarches de Jérusalem après Juvénal; leurs relations avec les empereurs. — Le concile de Jérusalem de 536. — Ravages des Perses dans la Syrie et les Palestines du temps du patriarche Zacharie, contemporain de l'empereur Héraclius. — Le patriarche Sophrone et la querelle monothélite. — Invasion des Arabes, qui infligent des dommages aux monastères. — Prise de Jérusalem par le calife Omar. — Histoire de la mission confiée à Étienne par le pape Théodore. — Rapports du pape Martin avec les principaux évêques du patriarcat de Jérusalem.

Nombre des inscrits : 39.

Élèves titulaires de la Section : MM. Bartoli, Clavel, Lévêque, Markovitch, Maulvault, Perfettini, Taillac; M^me^ Delettre.

Auditeurs réguliers : MM. Arnitz, Boureau, Cartet, Liorzon, Nugeyre, Palmieri, Thiébaut, Tremey; MM^es^ Borel, Cartet, Fortin, Goldschmidt, Lévêque, Marthe.

2° Conférence de M. Fossey, agrégé de l'Université, sur la *Religion assyro-babylonienne.* Une des deux conférences a eu pour objet l'étude des traditions relatives à la Création et au Déluge et la comparaison des divers récits de la Création, à l'effet de déterminer l'âge du plus important de ces textes. — — L'autre a été consacrée à l'explication des invocations religieuses des inscriptions royales et à l'étude du développement du sentiment religieux dont elles témoignent.

Nombre des inscrits : 6.

Élèves titulaires de la Section : MM. Bouvat et Vincent.

Auditeurs réguliers : MM. Marcon et Slouschz.

3° Conférence de M. Isidore Lévy, agrégé de l'Université, sur les *Religions des Sémites septentrionaux :* Les divinités de Palmyre; à propos de Ba 'al Samem, étude sur le développement des cultes ouraniens chez les Sémites en général. — Cultes et croyances eschatologiques des Sidoniens et des Iadites, d'après les grandes inscriptions de Saïda et de Sindjirli. — Le Panthéon hittite d'après les documents égyptiens; démonstration de son caractère foncièrement sémitique.

Nombre des inscrits : 6.

Élèves titulaires de la Section : Fr. Vincent, Virolleaud.

Auditeurs : MM. Edmond Lévy, Slouschz.

# PROGRAMME DES CONFÉRENCES

## POUR L'ANNÉE 1900-1901.

I. *Religions des peuples non civilisés.* — M. L. Marillier : Examen de quelques théories récentes relatives au totémisme, les lundis à 5 heures et demie. — L'anthropophagie rituelle et les sacrifices humains (Amérique), les mercredis, à 4 heures et demie.

II. 1° *Religions de l'Extrême-Orient et de l'Amérique indienne.* — M. Léon de Rosny : L'enseignement de Confucius; la doctrine du *Tchoung* et du *Hiao.* — L'idée de la concurrence vitale et de la réaction conscientielle dans la Chine antérieure à notre ère. — La religion dite *des Incas* et la littérature péruvienne en cordelettes nouées, les mercredis, à 3 heures un quart. — Explication de textes chinois et coréens; déchiffrement des écritures sacrées de l'Amérique anté-colombienne, les jeudis, à 3 heures un quart.

2° *Religions de l'ancien Mexique.* — M. G. Raynaud : Les cérémonies religieuses de la naissance, du mariage et de la mort. Explication de textes, les vendredis, à 1 heure.

III. *Religions de l'Inde.* — M. A. Foucher : La théorie ancienne et la pratique contemporaine de l'Hindouïsme, les mardis, à 2 heures. — Explication des «Lois de Manu» (texte et commentaire), les mercredis, à 3 heures.

IV. *Religions de l'Égypte.* — M. Amélineau : Les nouvelles fouilles d'Abydos (3e année), les lundis, à 9 heures. — Explication de la Vie de Schenoudi et de textes du dialecte thébain, les lundis, à 10 heures.

V. *Religions d'Israël et des Sémites occidentaux.* — M. Maurice Vernes : Explication des passages de l'Ancien Testament cités ou utilisés par l'Évangile selon saint Mathieu, les lundis, à 2 heures et demie. — Des influences étrangères subies par le Judaïsme aux temps de la Restauration, les mardis, à 3 heures un quart.

VI. *Judaïsme talmudique et rabbinique.* — M. Israël Lévi : La magie et la démonologie dans le Talmud, les mardis, à 4 heures. — Explication des plus anciens traités d'éthique juive, les mardis, à 5 heures.

## RAPPORTS ANNUELS

### DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

#### SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES.

(Paris, Imprimerie nationale.

Dépôt chez Leroux et chez Fischbacher, éditeurs.)

---

*La science des religions et les religions de l'Inde*, par Sylvain Lévi, maître de conférences pour l'histoire des religions de l'Inde. — Rapport sommaire sur les conférences des exercices 1889-1890, 1890-1891, 1891-1892. — 1 broch. gr. in-8°.

*L'Évangile de Pierre et les Évangiles canoniques*, par A. Sabatier, directeur adjoint pour l'histoire de la littérature chrétienne. — Rapport de l'exercice 1892-1893. — 1 broch. gr. in-8°.

*La survivance de l'âme et l'idée de justice chez les peuples non civilisés*, par L. Marillier, maître de conférences pour l'histoire des religions des peuples non civilisés. — Rapport de l'exercice 1893-1894. — 1 broch. gr. in-8°.

*Nouveau mémoire sur l'épitaphe minéenne d'Égypte inscrite sous Ptolémée, fils de Ptolémée*, par Hartwig Derenbourg, directeur adjoint pour l'histoire de l'islamisme et des religions de l'Arabie. — 1 broch. gr. in-8°, avec héliogravure.

*Roscelin, philosophe et théologien, d'après la légende et d'après l'histoire*, par F. Picavet, maître de conférences pour l'histoire des dogmes. — 1 broch. gr. in-8°.

*De la place faite aux légendes locales par les livres historiques de la Bible* (Juges, Samuel, Rois), par Maurice Vernes, directeur adjoint pour l'histoire des religions d'Israël et des Sémites occidentaux. — 1 broch. gr. in-8°.

*Les Ordalies dans l'Église gallicane au IX^e siècle, Hincmar de Reims et ses contemporains*, par A. Esmein, directeur adjoint pour l'histoire du droit canon. — 1 broch. gr. in-8°.

*Étude sur les Capitoles provinciaux de l'Empire romain*, par J. Toutain, chargé de la conférence sur les religions de la Grèce et de Rome. — 1 broch. gr. in-8°.